

Notre Saint Prophète,Ibn Adballah Abu Qassim Mohammed ((SAW

<"xml encoding="UTF-8?>

Aperçu historique de la vie du Prophète Mohammad



I. A la Mecque Qouraych et Hachim

Qouraych est le nom d'une tribu vivant dans la région du Hijaz, c'est-à-dire à l'ouest de la Péninsule Arabe; cette tribu était la plus célèbre et la plus prestigieuse de toutes les tribus arabes.

Le prestige de la tribu de Qouraych revenait déjà au quatrième grand père de notre Prophète Mohammad SAW, Qauçaye fils de Kilèb qui avait l'honneur de gérer des affaires de la demeure divine : la Kaâbe autour de la laquelle la ville de la Mecque était bâtie.

La tribu de Qouraych était constituée de plusieurs grandes familles dont la plus honorables était celle des enfants de Hachem à laquelle appartient le sceau des prophètes.

Hachem était très connu par sa générosité et sa grandeur d'âme et il était respecté par tous les habitants de la Mecque; en réalité sa réputation dépassait bien les limites de cette ville puisqu'il avait la fonction de préparer les repas des pèlerins de la sainte demeure à chaque saison de pèlerinage.

Hachem avait mérité son surnom depuis une année de sécheresse et de famine qui frappa la région et toucha sérieusement la tribu de Qouraych.

A ce moment là, il fut le premier à avoir l'idée de faire cuire et distribuer un potage à base de pain, ce qui permit à tous les gens de manger à leur faim.

En outre, Hachem était le premier à organiser les grands commerces de l'hiver et de l'été; méritant ainsi le surnom de Seyyed (maître : appellation qui reste jusqu'à nos jour comme .(spécification de da descendanc

.Abdoumoutaleb et Abdoulah

Après Hachem, Abdoumoutaleb lui succéda au pouvoir spirituel et moral de la tribu de Qouraych, et c'est à son époque que le roi d'Abyssinie, Abraha voulut détruire la Kaâba, et que par la puissance de Dieu, Le Tout Haut, ce mécréant et son armée furent détruits à la proximité de la demeure sacrée.

Ce grand miracle donna encore plus de prestige à Abdoumoutaleb qui vit ainsi sa position parmi toutes les tribus arabes fortifiée et consolidée.

Abdoumoutaleb avait beaucoup d'enfants, mais Abdoullah était parmi eux le meilleur et le plus aimable.

Abdoullah avait vingt ans quand il se maria avec Aminah fille de Wehb et le fruit de ce mariage

béni fut notre maître et Prophète Mohammad SAW. Enfance et jeunesse du Prophète SAW.

La naissance du Prophète fut deux mois après l'année de l'éléphant pendant laquelle l'armée d'Abraha fut détruite. Le père de notre grand Prophète fut décédé alors que sa glorieuse femme était encore enceinte.

Lorsque Aminah mit au monde le plus prestigieux bébé de l'univers, il fut adopté par son grand-père Abdoulmoutaleb; et c'est ainsi que Mohammad SAW passa une bonne partie de son enfance sous la tutelle de son honorable grand-père qui était une véritable compensation divine de l'orphelinat de notre maître et Prophète.

Depuis sa jeunesse, Mohammad SAW jouissait d'une réputation hors du commun. Les gens de la Mecque ne l'appelaient que par des surnoms comme : le sincère, le probe etc... Et ils consignaient chez lui leurs biens et argent.

Mohammad (SAW) aimait beaucoup les pauvres et avait l'habitude de partager ses repas avec eux. Il prêtait toujours l'oreille à leurs lamentations et n'épargnait aucun effort pour résoudre leurs problèmes.

Une fois, des jeunes de la Mecque établirent une alliance dite pacte des vertueux pour la protection des faibles et des opprimés et la défense de leurs droits contre tout prévaricateur ou oppresseur; Mohammad SAW les joignit rapidement et leur prêta aide et soutien puisque les principes sur lesquelles ce pacte fut construit s'accordaient parfaitement avec sa morale.

Sous la demande de son oncle Abou taleb, Mohammad SAW participa à l'une des caravanes commerciales de Khadîdja, dame honorable de Qouraych, qui lui confia son commandement et sa gestion.

Lorsque Khadîdja prit état des qualités morales de Mohammad SAW, elle lui proposa le mariage et il accepta.

Khadîdja était une femme vertueuse et riche. Son soutien et dévouement absolu pour son mari en font d'elle une femme exemplaire pour toute l'humanité.

Avec ces qualités, elle méritait bien d'être l'unique mère de la descendance purifiée du grand Prophète SAW. En effet, c'était elle qui mit au monde la prestigieuse Fatima AS, mère de Hassan et Husseyn AS et leur sœur Zaynab; et c'était de Husseyn AS, son petit-fils, qu'allait naître les neuf Imams des Ahl-ul-Bayt, l'un de l'autre, pour bénir tout l'univers. Une étincelle de la sagesse de Mohammad SAW.

Dix ans après le mariage de Khadîdja et de Mohammad SAW, de grandes inondations submergèrent la Mecque et endommagèrent sérieusement la demeure sacrée.

Qouraych décida alors de reconstruire la Kaaba, et toutes les tribus se partagèrent cet honneur. Lorsque la construction fut achevée et le temps de remettre la pierre noire à sa place arriva, toutes les familles de Qouraych se disputèrent l'honneur de son transport.

Cette dispute ne tarda pas à dégénérer en une prémissse de bataille armée.

A ce moment critique, Mohammad SAW intervint, pour calmer les esprits et ramener la paix et la concorde en proposant à toutes les tribus, en querelle, de participer toutes ensemble à ce grand honneur :

C'est ainsi qu'il enleva son pardessus, le posa sur terre, prit la pierre noire avec ses propres mains, la remit sur son habit et invita toutes les tribus à la transporter en tenant le tissu chacun .par un bout

.La Révélation

Quand Mohammad SAW eut ses quarante ans, il avait déjà l'habitude de quitter la Mecque pour s'abriter dans la grotte de Hira où il s'adonnait à l'adoration de Dieu, l'unique qu'il eût toujours connu et prié.

Au mois de Ramadan de cette année là, l'Ange Gabrielle (Jibra'il) descendit chez Mohammad SAW à la grotte de Hira et lui Apporta la grande nouvelle : la prophétie et la mission d'être le Messager de Dieu.

Mohammad SAW était en pleine contemplation et son esprit était dans un état de dévotion : absolu de Dieu, Le Tout puissant, Lorsque l'Ange Jibra'il l'appela par les paroles de Dieu

Lis au nom de ton Seigneur quia crée...""

Et c'étaient les premiers versets du Saint Coran (S.96 V.1).

Mohammad SAW descendit la montagne appelée de nos jours le mont Annour, se situant à environ six km. De la Mecque et il se dirigea vers toutes l'humanité à laquelle il fut chargé par le Seigneur des mondes de faire parvenir le message de divin.

La propagation de la foi pure fut d'abord enveloppée du secret, et les premiers à l'avoir adoptée étaient Khadîdja parmi les femmes et 'Ali AS, cousin adopté du Prophète, parmi les hommes

.Le début de la répression

Trois années passèrent, l'Islam se propagea lentement mais sûrement parmi les déshérités de la Mecque. Après quoi, l'ordre de Dieu, Le Tout Haut, parvint à Son Messager de déclarer le contenu de Son Message.

Dans un environnement totalement hostile et complètement dévoué à l'idolâtrie, le messager de Dieu Mohammad SAW déclara que

"Je témoigne que point de dieu sauf Dieu et que c'est moi le messager de Dieu"

Après cette déclaration, les païens idolâtres de Qouraych attisèrent le feu de la haine et commencèrent à battre le tambour de la guerre contre la foi de l'Islam dans laquelle ils voyaient un danger mortel pour leurs intérêts et priviléges injustes.

Au début, ils essayèrent de corrompre le Messager de Dieu SAW et d'acheter son silence en lui proposant des fortunes immenses et un pouvoir absolu sous condition d'abandonner la foi de

l'Islam; mais tous efforts étaient vains.

Quand les idolâtres de Qouraych virent la détermination du Messager de Dieu SAW, ils optèrent pour la manière forte et entamèrent une oppression générale contre tous les adeptes de la nouvelle religion qui ne jouissaient d'aucune position sociale pouvant les protéger :

Ainsi, les plus déshérités furent torturés à mort. Certains autres purent supporter la torture et survécurent, alors que d'autres musulmans jouissant d'une protection familiale ou tribale se virent ridiculisés et insultés là où ils allèrent.

De surcroît, leurs biens furent saisis; et chaque fois que le rapport des forces tribales ou familiales le permettait, même leurs maisons furent pillées... La guerre économique contre l'Islam.

Toute cette campagne d'oppression n'avait pu empêcher la foi de Dieu de se propager; tout au contraire, chaque fois que l'oppression prenait un aspect plus spectaculaires, le Message divin parvenait à encore à plus d'oreilles et de coeurs assoiffés de justice...

Cette marche irrésistible du message de l'Islam amena les têtes pensantes de l'idolâtrie à essayer la méthode de l'isolement et du blocus total contre les proches de Mohammad SAW et ses disciples.

Ainsi, les chefs de toutes les familles et tribus mecquoises signèrent un pacte selon lequel les proches du Prophète et ses disciples devraient être renvoyés de la ville et assignés à un boycottage total; et toute transaction avec eux fut interdite. Après quoi, les croyants furent encerclés dans un endroit appelé com d'Abou taleb où ils durent subir des conditions inhumaines d'isolement social et de privation totale.

L'encerclement des proches du prophète était sans merci et leur besoins vitaux restèrent insatisfaits : l'approvisionnement en eau et en vivre était presque impossible et ce n'était que par des moments de la nuit que les fidèles du Prophète SAW pouvaient leur faire parvenir quelques secours.

Ces petites violations du blocus n'avaient pas empêché la famine et la soif de faire un grand

ravage parmi les victimes du blocus, et certains des proches du Prophète SAW furent décédés. Mais la résistance des musulmans était tellement farouche et spectaculaires que le blocus devint une source de désaccord et de discorde entre les idolâtres de Qouraych; et de crainte que l'isolement économique des musulmans pût provoquer une sympathie générale parmi les arabes, les mécréants finirent par lever le blocus et commencèrent à préparer un plan pour la liquidation définitive du prophète SAW et de ses adeptes; et dans une réunion secrète à la maison des congrès (Dar ennadoua) ils décidèrent d'assassiner Mohammad SAW

.La Hijra

Par révélation, le messager de Dieu SAW fut informé du plan des mécréants : il proposa alors à son cousins 'Ali AS de venir dormir à sa place pour pouvoir quitter la Mecque la nuit même de l'attentat.

Le fidèle cousin accepta la proposition de son maître sans aucune hésitation et le prophète SAW put ainsi quitter la Mecque en pleine nuit sans que les ennemis s'en aperçussent.

Lorsque les mécréants attaquèrent la maison du Prophète SAW pour exécuter leur complot, ils furent surpris de se trouver non pas devant Mohammad SAW mais face avec son fidèle cousin tout à fait prêt pour la bataille.

Pris de panique, les mécréants s'enfuirent pour avertir les grands chefs de l'idolâtre qui organisèrent aussitôt une grande campagne à la poursuite du Prophète SAW.

Sous la protection divine, Mohammad SAW échappa à ses poursuivants qui revinrent bredouilles à la Mecque.

Après neuf jours de parcours, le prophète de Dieu SAW arriva à sa destination : la ville de Yathreb. Les habitants musulmans de cette ville lui réservèrent un accueil inouï et ils se disputèrent l'honneur de le servir...Et dans un endroit de la ville de Yathreb appelé Qibê, il ordonna de construire la première mosquée de l'Islam. Ce fut entamé avec enthousiasme exemplaire et le Prophète SAW y participa lui-même.

Ainsi, la première prière de Vendredi après l'arrivée du Prophète SAW à la ville de Yathreb fut établie dans cette mosquée bénie.

Yathreb fut aussitôt rebaptisée El-Medina (la Médine) par le Prophète SAW lui-même qui y demeura parmi ses habitants appelés dès lors Ansar (c à d. soutenant, militants et sympathisant) pour enseigner le Coran et les sciences divines.

En attendant l'arrivée de son fidèle cousin 'Ali AS auquel il avait la mission de restituer les consignes déposées chez lui à leurs propriétaires et de ramener avec lui les femmes et les enfants de Beni Hachem, le Prophète SAW commença rapidement son action constructive.

L'attente du Prophète (SAW) ne dura pas plus que trois jours au bout desquels son fidèle compagnon et soutien 'Ali (AS) le rejoignit à Qibâ après avoir rempli héroïquement sa mission

II. Après la Hijra

Le premier état islamique

La rentrée du Prophète (SAW) et ses compagnons exilés avec lui à la ville de Médine était un évènement décisif en Islam : c'est la grande Hijra, c'est-à-dire l'exil volontaire pour l'amour de Dieu.

Les musulmans de Médine étaient conscients de la valeur de l'évènement et ils se disputèrent l'honneur d'accueillir le Prophète (SAW) dans leurs maisons. Mais le Messager de Dieu (SAW) trancha rapidement les discussions en informant tous ses accueillant que sa chamelle, sous l'ordre de Dieu, va, elle-même, désigner son futur lieu de résidence provisoire. Et devant l'impatience de tous les accueillant, la chamelle s'arrêta devant l'un des Ansars appelé Abou Ayyoub qui eut l'honneur d'être l'hôte de la personnalité la plus digne de l'univers.

Après l'arrivée du prophète (SAW) à Médine, cette ville connut la paix pour la première fois

depuis cent vingt ans pendant lesquelles ses deux grandes tribus : Les Aous et les Khazrejs s'entredéchiraient sans merci ; alors que les tribus juives voisines tiraient un grand profit et ne manquaient jamais d'attiser le feu de la guerre chaque fois qu'il commence à s'éteindre.

Ainsi, la Hijra pacifia les deux tribus de Médine et annula le rôle diabolique de leurs voisins juifs... Et chaque fois que l'unité des Ansar était menacée par un nouveau complot, le Messager de Dieu (SAW) intervenait pour ramener la paix.

Les musulmans immigrés à Médine devenaient de plus en plus nombreux et ils étaient généralement déshérités et démunis après la saisie de leurs biens par les idolâtres. Le Prophète (SAW) fraternisa ces nouveaux venus avec les Ansars avec les exilés pour l'amour de Dieu appelés Mouhajirines la première société musulmane fut établie pour concrétiser les .aspects sociaux du message de l'islam

.La défense de l'Islam

.La bataille de Badr .1

Pour protéger Médine contre toute incursion ou trahison, le Messager de Dieu (SAW) conclut rapidement des pactes et des traités avec les tribus vivant au voisinage de la cité musulmane.

Pour récupérer une partie des biens que les mécréants avaient saisis à la Mecque et pour réduire de l'autorité de la tribu de Qouraych parmi les Arabes, le Prophète (SAW) organisa des incursions contre les caravanes commerciales des têtes de l'idolâtrie mecquoise.

C'était ainsi que le premier affrontement armé entre les musulmans et les idolâtres eut lieu aux alentours des puits de Badr, et ce fut alors la célèbre bataille de Badr qui avait donné aux musulmans une bonne réputation parmi les Arabes.

En effet, bien que le nombre et l'équipement des idolâtres dans cette bataille étaient trois fois

supérieurs à celui des musulmans, la victoire du Prophète (SAW) et de ces adeptes fut écrasante et plusieurs grands chefs des idolâtres de la Mecque y trouvèrent la mort

La bataille d'Ohod .2

Après sa défaite à Badr, Qouraych fut prise de fureur et de désir de vengeance. Son nouveau chef Abou Soufian commença aussitôt à organiser les préparatifs de la nouvelle bataille tout en interdisant les femmes de Qouraych de manifester les signes de deuil avant que la mort de leurs parents fût vengée. Abou Soufian voulait par ces restrictions raviver la rancune et attiser encore plus le feu de la colère de Qouraych.

D'un autre côté, les juifs de Médine furent très angoissés par la victoire des musulmans et ils essayèrent à tout prix de pousser la tribu de Qouraych vers sa revanche. Ainsi, l'un de leurs chefs appelé Kaâb Ibn El'Achraf qui était aussi un poète, fut envoyé à la Mecque pour réciter devant Qouraych des poèmes appelant à la vengeance.

Qouraych organisa alors une réunion à la maison des congrès pour discuter les modalités pratiques de la prochaine bataille. Ils décidèrent alors d'attaquer Médine et destinèrent pour cette fin un budget colossal et ils ne manquèrent pas de demander de renfort de la part de leurs alliés traditionnels.

L'armée des mécréants dépassa les trois mille guerriers. Ils étaient animés par une rancune profonde et aveuglés par le désir ardent de vengeance.

Lorsqu'ils avancèrent vers Médine en essayant de garder le secret autant que possible, la nouvelle de cette campagne parvint au Prophète (SAW) par une terre de son oncle 'Abbas qui demeurait à la Mecque et cachait son Islam.

Abou Soufian prit le commandement de la campagne, alors que la cavalerie de l'armée fut confiée à Khaled Ibn Walid. Et alors que ces mécréants s'avancèrent vers Médine, les musulmans, avertis, tinrent une réunion générale dans la mosquée et décidèrent d'aller à la rencontre de l'ennemi en dehors de la ville.

Et lorsqu'ils se rassemblèrent, leur nombre était d'environ un millier dont le tiers ne tarda pas de manifester hypocrisie en rebroussant chemin juste avant le début des combats. Mais ceci n'avait pas altéré la volonté des musulmans qui s'impatientaient de mourir pour l'amour de Dieu. Le Prophète (SAW) s'avança alors avec ses fidèles à la rencontre d'un ennemi qui leur était quatre fois supérieur en nombre et en équipement.

Le Prophète (SAW) choisit de bonnes positions stratégiques aux pieds de la montagne d'Ohod, à la proximité de Médine.

La rencontre des deux armées fut le samedi 7 Chaoual de l'année 3 de l'hégire et les musulmans se trouvèrent alors entre la montagne et l'armée ennemie.

Pour parer toute attaque contre l'arrière de l'armée des musulmans, le Prophète (SAW) ordonna à une cinquantaine d'archers d'occuper une colline dominant la seule voie possible du danger.

Et vue l'importance stratégique de la position occupée par les archers, le Prophète (SAW) les somma catégoriquement de ne pas l'abandonner quel qu'en soit le prétexte.

Le premier affrontement entre les deux armées se solda par une défaite cinglante des mécréants qui s'empressèrent alors de fuir le champ de bataille et les musulmans se lancèrent à leur poursuite.

Les archers, observant le déroulement des combats du haut de la colline, crurent que la bataille fut terminée et qu'ils étaient de leur droit de descendre près de leurs frères combattants pour ramasser avec eux les butins laissés par les vaincus.

Mais Khaled Ibn Walid, chef de la cavalerie observait tout cela de loin et quand il vit l'arrière des musulmans découvert par l'abandon des archers de leurs position, il mena une attaque surprise par cette voie, semant ainsi le désordre dans les rangs des musulmans et renversant le cours des combats.

La plupart des musulmans n'étaient pas à la hauteur de cette nouvelle épreuve, et croyant que le Prophète (SAW) fut tué dans l'attaque des cavaliers, ils se dispersèrent dans toutes les

directions laissant une petite minorité de combattants courageux et fidèles qui résistèrent au choc et empêchèrent les mécréants d'atteindre le Prophète (SAW).

Dans cette phase décisive et dangereuse de la bataille, le fidèle 'Ali (AS) se distingua par sa défense héroïque du prophète et put enfin finir la bataille en sauvant la vie au petit nombre de défenseurs qui de ressemblèrent alors dans une position plus solide pour préparer une contre-attaque...

Quant les mécréants virent la possibilité d'une deuxième victoire des musulmans, ils abandonnèrent le champ de bataille, se réconfortant du grand nombre de musulmans qu'ils avaient pu tuer.

La bataille d'Ohod avait été une véritable leçon pour les musulmans; en effet, si les archers avaient obéi aux ordres du Prophète (SAW), le renversement des cours du combat n'aurait jamais eu lieu.

D'autres part, la fuite hâtive d'un grand nombre de musulmans et particulièrement de certaines personnalités bien connues des Mouhajirins qui crurent à la défaite au moment même où le Prophète (SAW) les appelait à résister, montre que l'amour de la vie était toujours maîtres des coeurs de la majorité des musulmans.

Tout cela montre que le corps de la jeune communauté musulmane souffrait de faiblesse sérieuse que seule une bataille de niveau aurait pu révéler à tout le monde et enregistrer pour l'histoire

.La bataille du fossé .3

Le déroulement des évènement et la consolidation de plus en plus sensible de la société islamique de la religion de l'Islam étaient une source d'angoisse et d'inquiétude permanente chez les juifs de Médine qui essayèrent alors de rassembler toutes les forces de l'idolâtrie arabe sous l'égide de Qouraych pour une bataille finale contre les musulmans.

Leur effort n'était pas sans résultat et une alliance très large entre les tribus arabes mécréantes fut établie pour réunir enfin une grande armée de plus de douze mille guerriers... Et la marche vers Médine commença.

Des cavaliers de la tribu voisine de Khouza'âh portèrent la nouvelle de la campagne aux musulmans de Médine qui furent aussitôt convoqués par le Prophète pour une réunion générale afin de décider la stratégie de la défense de la cité.

L'avis de Salman Elfarisi qui consistait à creuser un fossé tout autour de la ville fut accepté à l'unanimité et le travail commença aussitôt.

Le grand fossé de douze kilomètre de longueur, de cinq mètres de profondeur et de six mètres de largeur, fut déjà achevé quand les troupes ennemis encerclèrent la ville.

Les mécréants furent stupéfaits et ne savaient quoi faire ni comment procéder puisque, non seulement ils se trouvèrent devant un fossé profond dont la traversée s'avérait périlleuse, mais derrière le fossé, il y avait des barricades abritant des archers au qui-vive !

En somme, la situation était très gênante pour les assaillants jusqu'alors trop confiants de leur victoire, vue leur supériorité numérique et matérielle.

Le siège de Médine dura encore quelques jours pendant lesquels les musulmans souffrirent de toute sorte d'inquiétude et d'angoisse, et durent non seulement surveiller le fossé, mais aussi, leurs frontières avec leurs anciens alliés qui les ont trahis: la tribu juive de Bani Couraydha...

En effet, suite à la trahison de cette tribu et de sa rupture de son alliance avec le Prophète (saw), les musulmans ont dû réservé pas moins que cinq cents combattants pour surveiller ses traîtres et les empêcher de mener une attaque surprise.

Les assiégeants essayèrent à maintes reprises de percer les défenses musulmanes et de pénétrer dans la cité, mais toutes ces tentatives échouèrent à l'exception d'une attaque menée par un cavalier de renommée inquiétante pour les musulmans : c'était Amr Ibn Abdouedd connu pour être le héros des Arabes et le cavalier invincibles de la Péninsule.

En effet, Amr en compagnie de cinq cavaliers put percer les premières lignes de défense musulmane, il s'arrêta au milieu du champ de bataille et demanda le duel en défiant tous les musulmans d'un air moqueur.

Les musulmans se regardèrent les uns les autres les plus courageux parmi eux n'osèrent pas relever le défi, non par crainte de la mort, mais de peur que leur défaite devant cet ennemi redoutable pourrait briser le moral des musulmans.

Une fois encore, Ali sauva la situation et releva le défi. Ce n'étaient que quelques instants et ce fut le soulagement général des musulmans lorsqu'virent Amr trébucher sous le coup fatal d'Ali (as).

Les cinq autres mécréants prirent la fuite et Ali rattrapa l'un d'entre eux dans le fossé et le tua.

Ce duel releva sensiblement le moral des musulmans, alors que celui des mécréants commençait déjà à se dégrader surtout après l'échec de la tentative de pénétration des cavaliers de Khaled Ibn Walid et les rumeurs diffusées par des musulmans infiltrés parmi eux et selon lesquelles leurs alliés juifs auraient pactisé avec le Prophète (SAW).

Ceci durant, quelques autres tribus arabes alliées de Qouraych commencèrent à se demander s'ils avaient choisi le meilleur parti et acceptèrent l'offre du Prophète (SAW) de se retirer vers leur terre en contre partie du tiers de la récolte des dattes de Médine.

Mais la détermination d'Abou Soufian, le commandant général des alliés arabes, ne fut altérée que lorsque Dieu, Le Tout Haut, intervint en envoyant sur aux des vents inhabituels qui semèrent le trouble et l'angoisse parmi les mécréants.

Et, voyant que toutes les conditions humaines et naturelles ne pouvaient plus permettre la poursuite du siège, Abou Soufian lança l'ordre de retraite et ce fut alors la fin de la plus dure épreuve qui avait menacé l'existence de la première entité Islamique de l'histoire

.L'armistice de Houbeydiwa

Pendant la sixième année de l'hégire, le Prophète se vit dans un rêve en train de tourner autour de la Ka`bah et d'accomplir toutes les cérémonies du pèlerinage avec ses partisans. Le matin suivant, il communiqua ce qu'il avait vu dans son rêve à ses adeptes, lesquels furent très heureux de cette nouvelle, étant donné qu'ils brûlaient déjà d'envie de revoir leur ville natale et leurs maisons qu'ils avaient été forcés d'abandonner six ans avant

C'était le premier jour du mois de Thilqa`dah, pendant lequel il était interdit de faire la guerre dans toute l'Arabie, et à fortiori sur le territoire sacré de la Mecque. Par conséquent, la `Omrah, ou le Petit Pèlerinage, pouvait être accomplie durant ce mois-là sans aucun risque de voir les Quraych ou les Mecquois déclencher les hostilités

Des préparatifs rapides en vue du pèlerinage furent faits, après que le Prophète eut annoncé qu'il voulait seulement accomplir le Pèlerinage. Les préparatifs du voyage ayant été terminés au début du mois, le Prophète conduisit environ quatorze cents de ses partisans à Holayfah, sur le chemin de la Mecque. Ils prirent avec eux soixante-dix chameaux pour le sacrifice. Ils ne portaient pas d'armes, sauf le sabre rengainé de voyageur. Seule une des femmes du prophète, Om Salma, l'accompagna dans ce Pèlerinage.

La nouvelle de la marche du Prophète parvint rapidement à la Mecque. Malgré l'attitude non belliqueuse et pacifique des pèlerins, et bien qu'ils n'eussent pas d'armes sur eux, les Quraych les soupçonna de tricherie. Aussi, rassemblant une force considérable et bien armée, sortirent-ils de la Mecque pour camper à environ dix kilomètres de la ville, et occuper une position sur la route de Médine. Pour contrer l'avance de Mohammad, ils lancèrent un corps expéditionnaire de deux cents cavaliers sous le commandement de Khâlid Ibn al-Walîd et `Ikrima Ibn Abî Jahl. Le Prophète continua sa marche jusqu'à ce qu'un informateur l'ait mis au courant du mouvement des Mecquois, et peu après, les cavaliers mecquois apparurent à l'horizon.

Désormais, il n'était plus possible pour le Prophète de continuer à avancer, étant donné qu'il n'était pas venu dans l'intention de livrer bataille aux Mecquois. Il tourna donc à droite pour

arriver à Hudaybiyyah, à la limite du territoire sacré autour de la Mecque. Là, son chameau, Qaswah s'arrêta de lui-même et s'agenouilla, refusant de faire un pas de plus en avant. Les gens dirent qu'il avait des ennuis, mais le Prophète considéra son arrêt spontané comme un présage divin lui indiquant de ne pas aller plus loin

Aussi campa-t-il à Hudaybiyyah. Il n'y avait pas d'eau disponible à cet endroit, car malgré l'existence de quelques puits, ceux-ci étaient ensablés. Le Prophète sortit alors une flèche de son carquois et la planta dans l'un de ces puits. L'eau jaillit alors à gros bouillons, au grand soulagement de tout le camp. Les Quraych envoyèrent alors successivement trois messagers au Prophète pour s'informer sur la raison de sa venue là. `Orwah, un chef de' Tâ'if et l'un des trois messagers, dit au Prophète que les Mecquois étaient exaspérés et qu'ils étaient décidés à périr plutôt que de lui permettre d'entrer à la Mecque

Il partit en disant que les Mecquois ne supporteraient pas la populace qui l'accompagnait ni ne la laisseraient s'approcher de la ville, et jura qu'il était en train de se représenter celle-ci désertée par cette populace dès que les Mecquois l'attaqueraient. Là, Abû Bakr commença à être très irrité par ces assertions. Le Prophète répondit, toutefois, à chacun des trois messagers que c'était par un pur désir pieux de visiter le sanctuaire sacré et d'accomplir les rites sacrés liés à ce lieu qu'il avait entrepris ce voyage de Pèlerinage

Les messagers virent même la file de chameaux de sacrifice avec des marques sur leur cou, indiquant qu'ils étaient attachés depuis longtemps dans ce but pieux. A leur retour, ils exprimèrent leur conviction de la sincérité des intentions pacifiques de Mohammad, mais ils ajoutèrent que les Quraych resteraient fermes et qu'ils ne les écouteraien pas.

Le Prophète envoya à son tour l'un de ses hommes (Kharrach B. Ommayah) sur son propre chameau appelé Tha`lab, aux Quraych pour leur donner toutes les assurances qu'il n'était pas venu avec un dessein hostile, mais ils le traitèrent brutalement, estropièrent le chameau sur lequel il était venu, et menacèrent même sa vie. Et sans l'intervention de deux Ahabich qui l'aiderent à fuir, il aurait été tué

Le Prophète exprima son désir que `Omar fasse la même commission, mais ce dernier s'excusa, prétextant qu'il n'était pas en bons termes avec les Quraych, et proposa `Othmân comme étant l'homme qui convenait à cette tâche. Finalement c'est celui-ci qui fut envoyé pour leur faire savoir que le Prophète était venu uniquement dans l'intention de visiter la Maison Sacrée et qu'une fois qu'il aurait abattu les chameaux sacrificatoires, il repartirait avec .tous ses partisans

Mais les Quraych répondirent qu'ils avaient juré de ne pas permettre à Mohammad d'entrer dans la ville cette année et que s'il (`Othmân) désirait lui-même visiter la Ka`bah, il pourrait le faire. `Othmân déclina l'offre, et décida de retourner au camp, en leur disant qu'il ne pouvait se permettre de le faire, sans que le Prophète n'ait accompli le premier les rites du Sanctuaire. Entre-temps, son voyage de retour ayant duré trop longtemps, une rumeur de son assassinat par les Quraych circula dans le camp musulman. Le Prophète était très affligé par cette nouvelle.

La nécessité de livrer bataille à l'ennemi étant devenue ainsi inévitable, il convoqua tous les pèlerins autour de lui. Et se plaçant sous un arbre, il prit de chacun d'eux l'engagement sous serment d'une adhésion irréversible à lui, de ne pas fuir, et de combattre jusqu'à la fin. Cet engagement est appelé "L'Engagement sous l'Arbre" (cf. Sourate A1-Fat-h, verset 18, "Dieu était satisfait des Croyants quand ils te prenaient serment sous l'Arbre. IL connaissait le .contenu de leurs cœurs

IL a fait descendre sur eux la tranquillité. IL les a récompensés par une prompte victoire"). IL est mémorable dans l'histoire de l'Islam, car il illustre le dévouement et la loyauté des Musulmans envers leur Prophète, et comment ils se glorifièrent de leur ferveur religieuse et pensèrent qu'ils avaient mérité le salut, alors que les plus raisonnables d'entre eux étaient conscients des actes condamnables commis plus tard par certains adeptes du Prophète, après "L'Engagement sous l'Arbre" et après la mort du Prophète. Les hommes qui n'étaient pas présents à cette occasion regrettèrent de n'avoir pas eu cette chance.

On découvrit plus tard un groupe de quatre-vingts Mecquois qui guettaient le camp des

Musulmans, cherchant à attraper les personnes égarées. Tous ces hommes furent entourés, faits prisonniers, et amenés auprès du Prophète, lequel, par sagesse, les traita très généreusement. Les Mecquois, craignant le déclenchement d'une bataille, après avoir appris la teneur de l'engagement sous l'Arbre, dépêchèrent Suhayl Ibn `Amr et quelques autres représentants au camp musulman pour conclure un traité de paix avec Mohammad

Après de longues discussions, les termes de la paix furent posés et le Prophète demanda à `Ali, son lieutenant, de transcrire les termes du Traité au fur et à mesure qu'ils seraient dictés. Le texte du Traité commença ainsi : "Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux". Mais Suhayl fit objection et dit qu'il fallait qu'il commence par la formule que les Mecquois avaient l'habitude d'utiliser, à savoir : "En Ton nom, ? Dieu !" Le Prophète concéda et demanda à `Ali d'écrire : "Bismeka Allâhomma". Puis il dicta : "Ceci est le Traité conclu entre Mohammad, le Prophète d'Allah et Suhayl Ibn `Amr". Là encore, Suhayl objecta que si les Mecquois le reconnaissaient comme Prophète d'Allah, ils n'auraient pas porté les armes contre lui

Il demanda au Prophète de mettre le nom de son père au lieu de l'expression "Prophète d'Allah". Le Prophète céda une seconde fois, mais `Ali avait déjà écrit les mots "Mohammad, le Prophète d'Allah". Le Prophète ordonna à `Ali d'effacer les mots contestés, mais comme ce dernier semblait hésiter, il prit les instruments d'écriture, effaça l'expression "le Prophète d'Allah" et la remplaça par les mots : "fils de `Abdullah". IL prophétisa en même temps, en s'adressant à `Ali, qu'il devrait lui aussi céder, à son époque, dans une occasion similaire. Cette prophétie fut réalisée lors de la conclusion d'un traité entre `Ali et Mu`awiyyah, quelque trente ans plus tard.

Les clauses suivantes furent inscrites dans le traité : aucune des deux parties ne commettra d'agression ni d'attaque contre l'autre partie ou ses alliés pendant les dix années à venir. Quiconque désirera se joindre à Mohammad et entrer en ligne avec lui sera libre de le faire, et de même, quiconque désirera se joindre aux Quraych et entrer en traité avec eux aura la liberté .de le faire

Si quelqu'un passe à Mohammad et qu'il est réclamé par son tuteur, il devra lui être renvoyé,

mais si quelqu'un parmi les partisans du Prophète passe aux Quraych, il ne sera pas extradé. Mohammad et ses partisans retourneront cette année à leur base de départ sans entrer dans l'enceinte sacrée. L'année suivante, ils pourront visiter la Mecque pendant trois jours après que les Quraych s'en seront retirés. Mais ils devront y entrer sans aucune arme, excepté celle de voyageur, c'est-à-dire chaque homme avec une épée ranginée.

Certains parmis les partisans éminents du Prophète, s'étant fîs à son rêve, ne pouvaient s'attendre qu'à une victoire totale sur les Mecquois. Or, constatant à présent que ces derniers avaient l'avantage sur le Prophète qui sollicitait une permission (d'entrer dans l'enceinte sacrée) qu'ils s'entêtaient à lui refuser, ils furent exaspérés par la déception après de longs jours de fatigue et d'inquiétude. `Omar Ibn al-Khattâb dit carrément qu'il n'avait jamais jusqu'à présent suspecté si fort la véracité du fait que Mohammad était le Prophète d'Allah, et il osa même s'adresser à lui dans les termes suivants : "N'es-tu pas un vrai Prophète d'Allah ?" "Si, .sans aucun doute", répondit le Prophète

Omar lui demanda encore : "N'avons-nous par raison et notre ennemi n'a-t-il pas tort ?" "Bien sûr ! Nous avons raison et nos adversaires ont tort". `Omar conclut : "Pourquoi devrions-nous donc mettre une tache à notre foi et supporter le choc de l'humiliation ?" Le Prophète répondit : "Je ne suis que le Messager d'Allah, et je ne peux rien faire contre Sa Volonté". Toutefois, `Omar ne fut pas satisfait des réponses du Prophète, puisqu'il tint des propos similaires indignés devant Abû Bakr : "Quoi ! Mohammad n'est-il pas le Prophète d'Allah ? Ne sommes-nous pas Musulmans ? Ne sont-ils pas des infidèles ?". "Si ces clauses avaient été fixées par toute autre que Mohammad lui-même - fût-il le Commandeur de ma propre nomination - j'aurais jugé indigne de moi de les accepter".

Alors que le Traité était en train d'être rédigé, Abû Jandal, fils de Suhayl, un converti à l'islam, mais que son père avait confiné à la Mecque, s'enfuit et gagna le camp de Mohammad. Il fut vite découvert et réclamé par son père Suhayl en vertu des termes du traité. Le Prophète ordonna son retour à son tuteur. Abû Jandal se mit alors à crier

Le Prophète l'exhorta à patienter, et lui promit qu'Allah lui accorderait bientôt la liberté et la prospérité, comme IL le ferait pour tous ceux qui étaient dans la même situation. Mais `Omar

bondit pour le conforter avec des idées telles que : "Le sage des infidèles n'est pas meilleur que celui des chiens", et il l'incita à tuer son père pour compromettre toutes les négociations de paix. Abû Jandal récusa cette proposition. Le Traité fut achevé lorsque `Ali termina d'en écrire le texte. Il fut certifié par les compagnons les plus éminents du Prophète, malgré le fait qu'ils considéraient la paix ainsi obtenue, comme étant la paix la plus humiliante et la plus déshonorante. Une copie du Traité fut remise à Suhayl, lequel repartit avec ses compagnons.

Le document original fut gardé par le Prophète.

Ayant conclu le Traité, le Prophète désira accomplir des cérémonies du pèlerinage adaptées à la nature des circonstances présentes. Aussi ordonna-t-il à ses compagnons d'abattre leurs chameaux sacrificatoires et de se couper les cheveux. Mais il fut attristé en constatant que personne ne suivait son ordre. IL ressentit si fortement cette désobéissance qu'il en parla à sa femme, Om Salma qui l'accompagnait dans ce pèlerinage. Mais une fois qu'il eut égorgé ses propres chameaux, et qu'il eut coupé ses propres cheveux, le premier, tous ses compagnons .l'imitèrent progressivement

Ayant donc terminé les rites du pèlerinage, le Prophète se mit en marche avec tous ses partisans, en direction de ses bases de départ, et ce, après un séjour de vingt jours à Hudaybiyyah. Sur le chemin du retour et vers la fin de la première étape de sa marche, le Prophète reçut la révélation de la Sourate al-Fath qui commence ainsi : "Oui, Nous t'avons accordé une éclatante victoire", et alors qu'il était sur le dos de son chameau, il la récita à haute voix. Certains de ses compagnons furent étonnés et demandèrent si cela était une victoire

Le Prophète leur répondit que, sans aucun doute, c'était une victoire glorieuse. `Omar et les autres rappelèrent au Prophète sa promesse d'entrer à la Mecque sans obstacle et sans opposition. Ce à quoi il répondit que Dieu l'avait promis en effet, en ajoutant : "Mais quand a-t-il promis que ce serait cette année-ci ?"

Les événements subséquents prouvèrent toutefois que la paix de Hudaybiyyah constituait une victoire glorieuse pour le Prophète sur les Mecquois. En effet, en vertu du traité, toute personne, toute famille, tout clan, toute tribu avait la liberté de rejoindre le Prophète, de professer son credo, d'influencer les autres pour qu'ils le reconnaissent en tant que leur chef

spirituel, de prier selon ses enseignements sans courir le risque de subir la persécution des incroyants qui n'avaient plus la possibilité de les maltraiter ou de les mettre au ban de la société

Chaque Musulman était désormais libre d'établir des rapports sans restriction avec les non Musulmans. Ainsi, des relations mutuelles d'amitié ayant pu se rétablir, la paix et la tranquillité fut restaurées grâce au Traité. Dans un laps de temps incroyablement court tout le Hijâz chantait les louanges du Prophète qui l'a aidait à sortir du paganisme obscurantiste vers la lumière joyeuse du monothéisme

Désormais l'Islam progressait d'un pas ferme à travers tout le territoire. Il n'y avait aucune personne de bon sens et de jugement parmi les idolâtres qui n'éprouvât un sentiment de profonde considération envers les commandements du Prophète. Immédiatement après le Traité, les Banû Khozâ`ah, qui avaient depuis fort longtemps une inclination pour la nouvelle Religion, entrèrent ouvertement en alliance avec le Prophète

C'était là le premier résultat concret du Traité. Bref, en deux ans après le Traité, la Mission Divine de Mohammad eut plus de succès qu'elle n'en avait eu pendant les dix-neuf années précédentes. Tout cela était le résultat glorieux de la Paix, cette même paix qui avait été considérée sur le moment comme déshonorante et humiliante et comme étant propre à rabaisser le niveau de la Religion de Dieu, et qui n'avait été possible que grâce à ce Traité que le Prophète n'avait pas hésité à conclure avec les Mecquois, malgré les remontrances de ses principaux compagnons

C'est évidemment subséquemment à ce même Traité que deux ans plus tard, il fut suivi par dix mille hommes dans sa marche pour la Conquête de la Mecque, alors qu'à présent, à Hudaybiyyah, il n'avait pu amener avec lui qu'à peine mille cinq cents partisans. C'était là vraiment une grande victoire, dépassant toutes les autres dans ses effets de grande portée. Sans combat ni effusion de sang, le Traité fit plier les infidèles et les amena à reconnaître ce même Mohammad - dont ils avaient abusé et qu'ils avaient persécuté et banni - comme une

Force indépendante, au point de conclure avec lui un Traité lui donnant le droit d'occuper en toute quiétude et pendant trois jours, leur cité, l'année suivante

Des Pays étrangers appelés à l'Islam

Avec la conclusion du Traité de Hudaybiyyah, le Prophète se débarrassa de tous les ennuis venant des Mecquois. Désormais il était en mesure de diriger son attention vers un prêche plus étendu de sa Religion pour accomplir ainsi le principal objectif de sa Mission Divine. Aussi décida-t-il d'inviter les ?tats et Empires voisins à la Foi Divine en leur envoyant des Ambassadeurs munis d'une missive de sa part

Et étant donné que les missives n'étaient reconnues par les cours étrangères que si elles étaient validées par un sceau, le Prophète se fit faire vers la fin de la sixième année de l'Emigration un anneau d'argent sur lequel étaient gravés les mots suivants: "Mohammad, le Messager de Dieu". Des lettres furent écrites et scellées, et au début de la septième année, au mois de Moharrem, six ambassadeurs furent dépêchés simultanément à : Najjachi le roi d ?thiopie; Yamama; Khosrô, le monarque de Perse; César, l'Empereur romain; la Syrie et l'Egypte. Les messagers choisis pour convoyer les missives connaissaient la langue des pays auxquels ils étaient destinés respectivement.

Amr Ibn Omayyah fut envoyé en Abyssinie avec deux missives dont l'une invitait le roi d'Ethiopie à la Religion Divine, et l'autre, faisait état du désir du Prophète que les émigrés restant encore en ?thiopie, puissent retourner à présent à Médine, ainsi que d'une requête singulière dans laquelle le Prophète demandait au Roi de le fiancer à Om Habîbah, la veuve de .`Obaydullâh qui avait émigré en Ethiopie et qui y mourut plus tard

Le Roi reçut l'ambassadeur avec la plus grande hospitalité et répondit à la première missive par des propos laissant comprendre un humble acquiescement, donnant l'assurance qu'il avait d'ores et déjà embrassé l'Islam et exprimant son regret de ne pas être présent pour pouvoir recevoir personnellement les bénédictions du Prophète. Conformément à la requête exprimée

dans l'autre missive, le Roi accomplit la cérémonie des fiançailles d'Om Habîbah et prépara deux bateaux pour le retour des émigrés conduits par Ja`far. Les deux bateaux arrivèrent au port de Médine en automne, au mois de Jumâdi-I de l'an 7 de l'hégire, soit en août 628 A. J.-

C.

Salit Ibn `Amr fut envoyé à Yamama avec une missive à Hauza, le Chef chrétien de Banî Hanîfah, qui reçut l'ambassadeur cordialement et fit l'éloge du Prophète. Mais par la suite, il congédia le messager en lui répondant qu'il n'était prêt à suivre le Prophète que s'il faisait de lui un partenaire dans ses privilèges, car, ajouta-t-il, il jouissait déjà de révérence en tant que seigneur et orateur de son peuple, du fait qu'il était un poète éloquent de sa tribu.

`Abdullah Ibn Hothâfah porta la missive en Perse. Lorsqu'elle fut délivrée au Roi Khosrô, il la déchira en petits morceaux. Le messager retorna auprès du Prophète et lui fit son rapport. Le Prophète pria : "O mon Dieu ! Déchire de la même façon son royaume". (Le vœu du Prophète sera exaucé quelques années plus tard, lorsque les dominions perses se trouvèrent entièrement déchirés). Khosrô envoya des ordres à son gouverneur du Yémen pour qu'il ramène le Prophète à la raison ou qu'il l'envoie enchaîné à la Cour Royale

Bazhan, le gouverneur perse du Yémen, envoya une missive courtoise au Prophète, lequel en la recevant sourit et invita l'ambassadeur à l'Islam en l'informant que Khosrô n'était plus de ce monde et que la nuit dernière il avait été poignardé par son fils, l'héritier présomptif. IL lui ordonna ensuite de retourner pour rapporter à son maître la nouvelle et lui demander d'offrir sa soumission auprès du Gouverneur du Yémen et de lui faire son rapport. Bazhan avait entre-temps reçu une missive du nouvel Empereur. Convaincu par la prophétie ou animé par des motifs d'intérêt personnel, toujours est-il, qu'il signifia son adhésion au Prophète, embrassa l'Islam et dénonça l'autorité de l'Empereur perse.

Dehya Kalbi qui avait été envoyé à l'Empereur Héraclius, le monarque chrétien de l'Empire romain fut reçu d'une façon respectable. L'empereur sembla bien disposé envers la nouvelle Foi, mais après avoir écouté les opinions de ses courtisans qui étaient indifférents à cette Foi, il congédia l'ambassadeur en le chargeant de quelques cadeaux précieux pour le Prophète.

Chuja Ibn Wahab fut envoyé en Syrie muni d'une lettre invitant Hârith VII, Prince de Banî

Ghassân à l'Islam. Celui-ci fut très irrité par le contenu de la lettre qu'il fit parvenir à l'Empereur Héraclius en lui demandant la permission d'envoyer une expédition pour en châtier l'auteur. Le messager du Prophète fut détenu dans l'attente de la réponse de l'Empereur. Celui-ci, n'ayant pas approuvé la suggestion du Prince, Hârith éconduit le messager après lui avoir offert des cadeaux. Lorsque le Prophète apprit l'attitude de Hârith, il prédit la perte de son royaume. Peu après, Hârith mourut.

Habîb Ibn Abi Balta`ah fut envoyé comme ambassadeur à Alexandrie, le siège du Gouvernement d'Egypte à l'époque. Le vice-roi romain, Maqawqas le reçut très respectueusement, lut la lettre dont il était chargé, et y répondit en promettant d'en prendre note. Il écrivit notamment qu'il savait qu'un Prophète devait déjà être envoyé, mais qu'il attendait son apparition en Syrie

Pour concrétiser ses sentiments respectueux envers le Prophète, il chargea son messager de beaucoup de cadeaux, dont deux belles-sœurs coptes (race à laquelle appartenait Moqawqas lui-même). L'une d'elles s'appelait Marya et eut l'honneur d'épouser le Prophète, et l'autre, Sirîne, fut offerte au poète Hassan. De même une mule blanche, chose très rare en Arabie à l'époque, figurait également parmi les cadeaux. On l'appelait Duldul. Elle fut utilisée par le Prophète, et après sa mort, par son petit-fils al-Hussayn

Quelques hadiths

: Le Prophète (P) dit

Quatre choses corrompent le cœur et y font pousser l'hypocrisie comme l'eau fait pousser" ** les plantes: l'écoute des distractions, la vulgarité, frapper à la porte du Sultan (Pouvoir), la ("recherche de la chasse". (Relaté par al-Daylamî dans "Musnad al-Furdaws

Certes les cœurs ont des rouillures pareilles aux rouillures du cuivre. Enlevez-les donc par" **
.l'istighfâr (la demande de pardon à Allah) et la récitation du Coran

NB : "Istighfâr" : dire Astaghfir-ullâhu = Je demande pardon à Allah, ou je me repens auprès d'Allah. "Uçûl al-Kâfî": 1/41

Les actes sont jugés selon les intentions (qui les motivent). L'homme n'aura que le résultat" ** de son intention. Quiconque aura émigré pour Allah et Son Prophète, son émigration sera considérée comme telle. Et quiconque aura émigré pour gagner un bien matériel ou pour s'accoupler avec une femme, son émigration sera comptée comme telle." "Jâmi' al-Burûjirdî":

.1/99, al-Muqaddamât

Lorsque Allah veut le bien à un serviteur, il en fait un auto-prédicateur qui s'ordonne (ce qui" ** "est bien) et s'interdit (ce qui est mal)." Rapporté par al-Daylamî dans "Musnad al-Furdaws

Allah ne regarde pas votre corps ni votre image, mais votre cœur." Rapporté par Muslim" ** .dans son "Sahîh", en rapportant le témoignage d'Abû Hurayrah

Le vrai aveugle n'est pas celui dont la vue est atteinte de cécité, mais celui dont la lucidité" ** .est aveuglée." Rapporté par al-Bayhaqî

Ton pire ennemi est ton "toi-même" qui habite entre tes deux côtés." Rapporté par al- " ** "Bayhaqî dans "al-Zuhd

O Abû Tharr! Crois-tu que la richesse c'est l'abondance des biens matériels? Certainement" ** "pas. La vraie richesse c'est la richesse du cœur et la vraie pauvreté c'est la pauvreté

Couvrir les Défauts d'Autrui

: Le Prophète (P) dit

Quiconque venait à découvrir un défaut chez son frère Musulman et la garde pour lui (sans la * .divulguer à d'autres), Allah voilera ses défauts le Jour de la Résurrection

Quiconque garderait pour lui une turpitude qu'il venait à découvrir chez son frère Musulman, * Allah cachera ses défauts dans la vie d'ici-bas et dans l'Au-delà.

* Couvre les défauts de tes frères (musulmans), Allah couvrira les tiens

Quiconque garde pour lui une turpitude commise par un croyant, aura agi comme s'il avait fait * .revivre une fille enterrée vivante

Ne recherchez pas les défauts des croyants, car quiconque recherche les défauts des * croyants, Allah recherchera son défaut, et lorsqu'Allah recherche le défaut de quelqu'un, IL le .(... met à nu, même s'il est à l'intérieur de sa maison (ou IL jettera l'opprobre sur lui, même

Conjurer la Malédiction de la Magie

: Le Prophète (P) dit

O 'Alî (Ibn Abî Tâlib)! Quiconque appréhende un magicien ou un diable qu'il récite ce verset coranique: "Votre Seigneur est Dieu qui a créé les cieux et la terre en six jours; puis IL s'est assis en Majesté sur le Trône. IL dirige toute chose avec attention. IL n'y a d'intercesseur qu'avec Sa permission. Tel est Dieu, votre Seigneur! Adorez-Le donc! Ne réfléchissez-vous (pas?" (Sourate 10, verset 3

Do'â' lors d'un Enlisement

: (Le Prophète (P) recommanda à l'Imam Ali (p

O Ali ! Si tu te trouves dans un enlisement dis : Bism-illâh-ir-Rahmâ-ir- Rahîm. Lâ hawla wa lâ" quwwata illâ billâh-il-'Aliyy-il-'Adhîm. Allâhumma Iyyâka na'budu wa Iyyâka nastâ'in (Au Nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Il n'y a de force ni de pouvoir en dehors d'Allah, le Sublime, le Très-Haut. O Allah! C'est Toi que nous adorons, et c'est Toi dont nous implorons ."secours). Par ce Do'â' Allah - IL est Sublime - conjure ton épreuve

(La Prière de l'Appel de la Subsistance (rizq

Un homme est venu voir le Prophète (P) et lui dit: "O Messager d'Allah! J'ai une famille, je suis endetté et je me bats dans des difficultés. Apprends-moi donc un do'â' par lequel je prierais Allah - IL est Puissant et Exalté - de m'accorder les moyens de régler ma dette et de faire vivre :ma famille. Le Prophète (P) lui dit alors

O Serviteur d'Allah ('Abdullâh)! Fais soigneusement et à la perfection le wudhû' (l'ablution)," puis accomplis deux rak'ah de Prière, après quoi dis: O Glorieux! O Un! O Généreux! Je me dirige vers Toi en invoquant Mohammad, Ton Prophète, le Prophète de la Miséricorde! O Mohammad! O Messager d'Allah! Je me dirige par Toi (ton intercession) vers Allah, mon Seigneur, ton Seigneur et le Seigneur de toute chose! Je Te demande, O Allah, de prier sur Mohammad et sur les membres de sa Famille! Je Te demande aussi une gratification généreuse de Tes Gratifications, une conquête facile et une large subsistance, par laquelle ."j'arrange mes affaires, je règle ma dette et je subviens aux besoins de ma famille

Les Pauvres et les Riches

:(L'Imam al-Sâdiq (p) rapporte le Hadith suivant du Prophète (P

Un jour, des pauvres sont venus se plaindre auprès du Prophète (P) d'être défavorisés par" rapport aux riches en ce qui concerne la bonne action et les actes de bienfaisance. Ils dirent : "O Messager d'Allah! Les riches possèdent les moyens d'affranchir (les esclaves), pas nous; ils ont la capacité d'accomplir le Pèlerinage, pas nous; ils ont de quoi faire l'aumône, pas nous; ils disposent des équipements nécessaires pour faire le Jihâd, pas nous!"

: -Le Prophète (P) leur répondit

Dire cent fois Allâhu Akabar (Allah est le plus Grand) vaut mieux que l'affranchissement de" cent âmes, glorifier Allah (dire Subhânallah = Allah soit glorifié) cent fois vaut mieux que conduire cent bétails de sacrifice (requis pour le Pèlerinage); réciter cent fois Alhamdu lillâhi Rabb-il-'âlamîn (louanges à Allah, Seigneur des mondes) vaut mieux que l'offre, pour la Cause d'Allah, de cent chevaux sellés et chargés de provisions; quiconque récite cent fois lâ ilâha illallâh (il n'y a de Dieu qu'Allah) aura accompli la meilleure action du monde, à l'exception de ."(celui qui aurait fait plus (d'invocation

Les riches ayant appris la recommandation du Prophète (P), se mirent à la suivre. Les pauvres revinrent alors auprès du Prophète (P) et lui dirent: O Messager d'Allah! Les riches ont appris .(votre recommandation et l'ont suivie! (ils conservent donc leur avantage sur nous

: Le Prophète (P) leur répondit

. "!C'est une faveur qu'Allah accorde à qui IL veut"

Le Respect de la Promesse

: Le Prophète (P) dit

La promesse (et donc le rendez-vous) est une dette. Malheur à celui qui promet sans tenir " -- sa promesse! Malheur à celui qui promet sans tenir sa promesse! Malheur à celui qui promet sans tenir sa promesse ! " . "Nahj al-Façâhah": 424

-- " Quiconque d'entre vous fait une promesse, qu'il ne manque pas à sa parole." Rapporté par al-Hâkim en citant Anas

-- " Le respect de la promesse fait partie de la foi." Rapporté par al-Hâkim et al-Daylamî en citant Aîchah

-- " Quiconque porte en lui les trois défauts suivants est unHypocrite, quand bien même il prie, fait le jeûne, accomplit le Pèlerinage majeur (le Hajj) et le Pèlerinage mineur (la 'Umrah), et se dit Musulman: il ment, lorsqu'il parle, il manque à sa parole, lorsqu'il promet, il trahit la confiance, quand on lui confie quelque chose." Rapporté par Abû-l-Chaykh en citant Anas

Hadiths Kissâh

Origine et Importance de Hadiths Kissâh

Allâh (swt) n'a envoyé aucun verset du Coran sans raison. Chaque sourât et ayât a un fondement bien établi. Ainsi le verset n° 33 du Sourât "Al Ahzâb"(33) est descendu pour le .(respect du "Ahl-el-beit" du Saint Prophète (as

Il faut savoir que le "Ahl-el-beit" du Prophète est composé de nos Purs Panjétanes : Le

Prophète Mohammad (as), son gendre Ali (as), sa fille Fàtémà (as), et ses deux petits fils .(Hassan (as) et Houssein (as).-(salawàt

Le Hadiçe-é-kissâh est rapporté, entre autres, par un célèbre compagnon du Prophète appelé Hazrat Jàbir ibné Abdoullâh Annssâri qui atteste qu'il a écouté ce hadîce de Janâbé Fàtémâ .(as) , la fille du Prophète

Hazrat Jabir ibné Abdoullâh Annssâri a vécu jusqu'au temps de notre 5è Imàm Hazrat Mohammad Bâqir (as). Le Saint Prophète l'avait prédit sa longue vie et l'avait chargé de .(transmettre ses "salâmes" à son petit fils Mohammad Bâqir (as

Une respectable épouse du Prophète Janâbé Oummé Salmâ (as) atteste également cet événement de la Couverture (Kissâh) pour y avoir été témoin , mais n'étant pas "Mâ'ssoum", n'a .pu entrer sous le Kissâh

Un important hadîce de notre Saint Prophète dit : " L'exemple de mon 'Ahl-el-beit' est comme l'Arche de Noé (as). Ceux qui y monteront seront épargnés du déluge (malédiction d'Allâh (swt)), et ceux qui s'en éloigneront seront noyés". Donc, ceux qui réfuseront de suivre les .enseignements de nos Cinq Panjetanes seront parmi les égarés

Il est recommandé de réciter tous les jours le Hadiçe-é-kissâh. A défaut, très recommandé le .Jeudi soir

La récitation repétée du Hadiçe-é-kissâh éloigne les malheurs et apporte du succès dans la .-réalisation des voeux -Hàdjates

Bismillâhir Rahmânie Rahim

Rowéya 'ann fàtémataz-zahrâ salàmoullàhé 'alayhà annahà kàlat dakhala 'alaya abi-,
rassouloullàhé sallallàho 'alayhé wa àléhi fi ba'zil ayàm

wakàlali yà fàtémo inni la-adjédo fi badani zou'afann,-
-fakoulto laho o'izoka billàhé yà abaté ménaz-zo'afé,
-fakàlali yà fàtémo iytini bil kissâil yamani wa ghatiyni béké,
,-kàlat fàtémo salàmoullàhé 'alayhà fa-ataytohou bilkissâé wa ghataytohoubéh

fassirto annzoro élayhé wa-ézanw-wadj-hohou yatla'a laho nourann ka-annahoul kamaro fi-
,laylaté tamàméhi wa kamàléhi

kàlat fàtémo salàmoullàhé 'alayhà famà kànat illà sà'atanw waézà béwaladéyal hassané kad-
,akbal wa kàlas-salàmo alayké yà oummàho

fakoulto wa 'alaykas-salàmo yà waladi wa kourrata 'ayni-

fakàla yà oummàho inni ashoummo 'indaké râéhatann tayébatann ka-annahà râéhato djaddi-
,rassoulillàhé sallallàho alayhé wa-àléhi

,koulto na'am inna djaddaka nâémoune tahtal késsâé-

fa-aqbalal hassano nahwal késsâé wakàlssalàmo 'alayka yà djaddâho, assalàmo 'alayka yà-
,rassoulallàhé at-azanoli ann adkhola ma'ak tahta hâzal késsâé

kàla wa alaykassalàm yà waladi kad azinto laka,-
-fadakhalal hassano alayhissalàmo ma'ahou tahtal késsâé

kàlat fàtémo salàmollàhé 'alayhà famà kànat illà sa'ataw waézà bé waladayal houssein, kad-
,akbala wa kàlas-salàmo 'alayké yà oummàho

,fakoulto wa 'alaykassalàmo yà kourrta 'ayni wa samarato fowàdi-

fakàla yà oummàho inni ashoummo inndaké ràéhatann tayiébatann ka-ann-hà ràéhato djaddi-,rassoulillàhé sallallàho 'alayhé wa àléhi

,koulto na'am yà bonayià inn djaddaka wa akhàka tahtal késsâé-

fa-aqbalal housseino 'alayhissalàmo nahwal késsâé wakàla assalàmo 'alayka yà djaddàho-,assalàmo 'alayka yà rassoulallàhé at-azanoli ann adkhola ma'aka tahta hèzal késsâé

kàla wa 'alaykassalàm yà waladi kad azinnto laka,-,fadakhalal housseino 'alayhissalàmo ma'aho tahtal késsâé

famà kànat illà sa'atanw waézà béabil hasanneiné ali ibnè abitálébine 'alayhissalàm kad aqbal-fakàla assalàmo 'alayké yà binnté rassoulillàhé fakoulto wa 'alaykassalàmo yabna ammé ,rassoulillàhé

fakàla yà fàtéma to inni ashoummo inndaké ràéhatann tayiébatann ka-annahà ràéhato akhi-wabné ammi rassoulillàhé koulto na'am hèhowa ma'a waladayka tahtal késsâé -fa-aqbal alyioun 'alayhissalàmo nahwal késsâé wakàla assalàmo 'alayka yà rassouloullàh assalàmo , 'alayka yà manikhtàrahoullàh at-azanoli ann adkhola ma'koum tahta hèzal késsâé

fakàla sallallàho 'alayhé wa àléhi wassallam wa 'alaykassalàm yà walyiallèh yà alyio kad-azinnto laka fadkhala alyioun 'alayhissalàmo mà'ahoum tahtal késsâé, -çoumma akbalat fàtéma to salàmoullàhé 'alayihà nahwal késsâé wakàlat assalàmo 'alayka yà abatàho assalàmo , 'alayka yà rassoulallàh at-azanoli ann adkhola ma'akoum tahta hèzal késsâé

fakàla wa'alaykissalàmo biz'ati wa yà kourrata 'ayni yà fàtéma to kad azinnto laké fadkhala,fàtéma to ma'ahoum tahtal késsâé

falammak tamlou djami'ann tahtal késsâé, kàlallàho ta'àlà yà malâékati ! wa soukkâna-samàwàti wa 'izzati wa djalàli, inni mà khalaqto samà'ann mab-nyiantanw, walà arzann mad-hyi'atanw, walà kamram-monira, walà shamssam-mozîy'atanw, walà falkayn-yadouro, walà bahreyin-yadjri, walà foulkayn'yassri illà fi mohabbaté hè-olâ-îl khamssatil lazinahoum tahtal ,késsâé

,fakàla djibraïlo 'alayhissalàmo yà rabbé wamann tahtal késsâé-

kàlallàho ta'àlà ahlobaytin-nobouwaté wa mahdanir-réssàlaté, houm fatémato wa abouhà wa-bahlohà wa banouhà -(Allàhoumma sallé alà mohammadinw wa àlé mohammad)-, -fakàla ,djibraïlo yà rabbé at-azanoli ann ahbéta élal arzé lé-akoune ma'houm sàdéssa

,kàlallàho ta'àlà na'am kad azinnto laka-

fahabétal amino djibraïlo wa akbal nahwal késsâé wa kàla-assalàmo 'alayka yà rassoulallàh-assalàmo 'alayka yà manikhtarahoullàh, innallàh 'azza wa djalla youkra-o-kassalàmo wa ,youkhassoka bit-tahiyaté wal ikràm

wa yakoulo laka wa'izzati, wa djalàli, inni mà khalaqto samâ-am-mabniyatanw, walà arzam--mad-hiyatanw, walà kamram moniranw, walà shamssam môziyatanw walà falkay-yadouro, ,walà bahrein-yadjri, walà foulkay-yassri, illà lé adj-lékom wa mohabbatékom

wakad azénali ann adkhol ma'akoum tahta hèzal késsâé, fahal ta'azanoli annta yà-,rassoulullah

kàla na'am kad azinnto laka, fadakhala djibraïlo ma'houm tahtal késsâé wa kàla lahoum-innallàh 'azza wa djalla kad awhà élaykom yakoulo innamà yoridoullàho léyouz-héba (annkomour ridjssa ahlélbeyté wa youtah-hérakoum tathirà (salawàte

fakàla alyioune'alayhissalàmo yà rassoulallàh ! akhbirna màlédjoloussénà hàzà tahtal késsâé-
,ménal fazlé inndallàhé tabàraka wa ta'àlà

fakàla rassouloullàhé sallallàho 'alayhé wa àléhi màzokéra khabarona hàzà fi mahfélím-
mimahàfélé ahlil arzé wafihé djam'oune minn shy'aténà wa mohibbinà illà wanazalta
'alayhémour rahmato wahaffat békérat malâékato wastaghférat lahoum élà aïn-yatafarrako
,((ilàhy amine)-(salawàte

fakàla alyioune 'alayhissalàmo ézanw, wallàhé fouznà wafàzat shy'atona warabbil ka'abah-
,((ilàhy amine)-(salawàte

fakàla rassouloullàhé yà 'alyio wallazi ba'assani bil-haqqé nabiyà wasstafàni birréssàlaté-
nadjiyà, màzokér khabaronà hàzà fi mahfélina minn mahàfélé ahlil arzé wafihé djam'oun minn
shy'aténa wa mohibbina wafihim mahmoumoune illà wafarradjallàho hammahou (Ilahy Amine),
walà maghmoumoune illà wakashafallàho ghammahou (Ilahy Amine) walà tà-lébo hàdjatinn
,(illà wakazallàho hàdjatahou (Ilahy Amine)-(Salawàte

fakàla alyioune 'alayhissalàmo ézanw wallàhé fouznà wasso-ïdnà wa kazàléka shy'atona-
fàzou wa soédou fiddounya wal àkhérah Allàhoumma sallé alà Mohammadinw wa àlé
.Mohammad

:TRADUCTION

L'Evénement de la Couverture

,Au nom de Dieu Le Clément, le Miséricordieux

Djanàbé Fàtéma salàmoullàhé alayhà raconte qu'un jour mon honorable père Le Prophète de
,Dieu (as) est arrivé chez moi

et a déclaré : "Que la paix soit sur vous, ô Fàtémà (ahs), je ressens comme une faiblesse dans
, "mon corps

je lui ai répondu : "Que la paix soit sur vous, ô mon père et qu'Allah (swt) vous protège de
faiblesse",

il m'a dit: "ô Fàtémà (ahs), je vous prie d'apporter la Couverture (késsâé) de Yémen et de m'en
couvrir",

Fàtéma (ahs) dit que j'ai apporté la Couverture et je l'en ai couvert,
,puis, quand j'ai regardé le visage du Prophète, j'ai vu qu'il brillait telle la pleine lune

Fàtémà (ahs) dit que mon père se reposait depuis un petit moment que mon fils Hassan (as)
,est arrivé et m'a salué

j'ai répondu en disant :"ô mon fils bien aimé, ô la douceur de mes yeux, que la paix soit sur
, " vous aussi

il a dit : "ô ma respectable mère, je sens ici un bon parfum, tel le parfum qui émane de mon
,(grand-père Le Prophète de Dieu (as

"j'ai répondu : " Oui, votre grand-père est en train de se reposer dans cette Couverture

puis Hassan (as) s'est approché de la Couverture et dit : "ô mon grand-père, je vous adresse
mes salutations, que la paix soit sur vous , ô Prophète de Dieu ; me permettez-vous que je
? vienne vous joindre dans cette Couverture

,"Le Prophète a répondu : "Que la paix soit sur vous aussi ; oui vous pouvez me joindre

,puis Hassan (as) est entré dans la Couverture

Fatéma (ahs) dit : " Un petit moment plus tard, mon fils Houssein (as) est arrivé et m'a adressé ses salutations " , je lui ai répondu : "Que la paix soit sur vous aussi, ô la douceur de mes yeux et le bonheur de mon coeur, puis il m'a dit : "ô ma respectable mère, je sens ici un bon parfum, tel le parfum qui émane de mon grand-père Le Prophète de Dieu (as), j'ai répondu : " Oui, mon "fils, oui, ce parfum est celui de votre grand-père. Lui et votre frère sont dans cette Couverture

puis Houssein (as) s'est approché de la Couverture et dit : "ô mon grand-père, ô Prophète de Dieu que la paix soit sur vous ; me permettez-vous que je vienne vous joindre dans cette ? Couverture

Le Prophète a répondu : "Que la paix soit sur vous aussi, ô mon fils, oui vous pouvez nous ,joindre

,puis Houssein (as) est entré dans la Couverture

après qu'un petit moment soit écoulé, le père de Hassanein (Hassan et Houssein (as)), Ali ibné Abi Talib (as) est arrivé en disant : "ô fille du Prophète, que la paix soit sur vous". J'ai répondu : ,""ô fils de l'oncle du Prophète, cousin du Prophète, que la paix soit sur vous également

puis il a dit : "ô Fatéma (ahs), je sens ici un pur et bon parfum, tel le parfum qui émane de mon cousin, fils de mon oncle, Le Prophète de Dieu (as). J'ai répondu : " Oui, Lui et vos deux enfants , "sont dans cette Couverture

puis Ali (as) s'est approché de la Couverture et dit : " ô Prophète de Dieu, ô Bien Aimé d'Allâh, "? que la paix soit sur vous. Puis-je vous joindre dans cette Couverture

Le Prophète de Dieu a répondu : " Que la paix soit sur vous aussi, ô Waliyoullâh. ? Ali, oui vous

pouvez nous joindre ." Puis, Ali (as) est entré dans la Couverture, Ensuite, Fâtéma (as) s'est approchée de la Couverture et dit : "? mon père, ô L'envoyé de Dieu, que la paix soit sur vous, , " ? me permettez-vous de vous joindre dans cette Couverture

Le Prophète a répondu : "Que la paix soit sur vous aussi, ô le bonheur de mon coeur, ô la douceur de mes yeux, ô Fâtéma (as), oui vous pouvez nous joindre. Puis Fâtéma (as) est ,entrée dans la Couverture

Quand ces "Nouré khoudâ (Lumière de Dieu) " se sont réunis sous la Couverture Yemani, Allâh Soubhanahou Ta'alâ a dit : "ô Mes anges et tous les habitants des cieux, oui en réalité, J'ai suspendu les cieux, étendu la Terre, crée la lune lumineuse, et le soleil brillant, et l'univers rotatif, et la mer courante sur laquelle puissent naviguer des bateaux ; tout cela uniquement ,""!!!pour l'amour et le respect des Cinq Purifiés qui se trouvent sous cette Couverture

Djibraïl Amine (l'Archange Gabriel) a demandé : "O mon Seigneur, qui est sous cette Couverture ,"
,"?

Le Très Haut a répondu : " Sous cette Couverture, c'est le 'Ahl-el-beit' du Prophète (famille du Prophète) et le Maître des Prophètes ce sont : Fâtémâ, son Père, son Mari et Ses deux ,,(enfants" (salawât

Djibraïl Amine a demandé : "ô Mon Seigneur, accorde moi la permission d'aller sur la Terre et ,de rejoindre Ces Cinq Purifiés" Allâh Le Très Haut a accordé la permission

Djibraïl Amine est arrivé sur la Terre près de la Couverture et a dit : "Assalâmo 'alayka yâ ,Rassouloullâh, Allâh Ta'alâ vous envoie Ses honorables et respectueuses Salutations

et (Allâh) a dit : "Par Mon Honneur et Ma Grandeur, J'ai suspendu les cieux, et étendu la Terre, crée la lune lumineuse, le soleil brillant, l'univers rotatif, la mer courante sur laquelle naviguent ,,"les bateaux, uniquement pour le respect et l'amour de vous ici présents

et (Allâh) m'a autorisé de joindre votre respectable présence sous cette Couverture; avec votre
, "permission , je souhaite y entrer

,"Le Prophète a répondu : "Oui, vous pouvez entrer

Djibraïl Amine est entré dans la Couverture et a déclaré que : "Allâh (st) vous envoie cette révélation :-Coran (33:33) : " " Dieu ne veut autre chose, en vérité, que faire partir de vous la ,(souillure, ô gens de la maison, et vous purifier de parfaite purification " ", (salawât

puis Hazrat Amiroul Mo'minine (Ali -as-) a demandé : " ô Prophète de Dieu, nous qui sommes , " ? ici présents sous la Couverture, quelle est la place qu'Allâh (st) nous a attribuée à ses yeux

Le Prophète a dit : "Sur Terre, partout dans les assemblées où ce " Hadiths Kissâh" est récité et où nos Shi'a et partisans se réuniront pour l'écouter, Allâh (swt) enverra sur eux Ses bénédictions et les Anges les entoureront et tant qu'ils (Shi'a) resteront dans l'assemblée, les Anges demanderont pardon pour leurs péchés. Ecouteant cela, Hazrat Amiroul Mo'minine Ali "(as) a dit : "Par le Seigneur de la Ka'bâ, nous et nos Shi'a sont couronnés de succès

Le Prophète (saw) a dit : "Par Celui qui m'a fait Prophète et Envoyé et qui m'a octroyé honneur et respect, j'atteste que ceux de nos Shi'a et partisans qui réciteront et écouteront en assemblée ce Hadiths Kissâh, Allâh (st) accordera la paix à ceux qui seront dans la détresse, le bonheur à ceux qui seront dans le malheur et exhaussera les sollicitations et voeux des .demandeurs

.Ali (as) a ajouté : " Par Allâh (st), nous et nos Shi'a ont le succès ici-bas et dans l'au-delà

. ô Allâh envoi tes bénédictions sur Mohammad et sa Sainte Famille

La Dernière Maladie du Prophète

La fièvre du Prophète revint à la charge dans la maison de Maymûnah, en s'aggravant et avec des accès occasionnels d'évanouissement. Toutes ses femmes et tous ses parents se rassemblèrent pour le voir. On lui conseilla de ne plus se déranger pour rendre visite à tour de rôle à toutes ses femmes, comme il le désirait, et de rester tranquille dans un même endroit pendant sa maladie. La maison de Aiîcha fut proposée et admise à ce propos, d'une façon .unanime

Le Prophète, la tête bandée et les vêtements mis hâtivement autour de son corps, fut conduit à la demeure de Aiîcha soutenu par al-Fadhl, le fils d'al-'Abbâs d'un côté, par 'Ali son cousin et fils adoptif de l'autre. Selon le récit fait par Aiîcha celle-ci affirme que le Prophète était soutenu .d'un c6té par al-Fadhl, de l'autre par une autre personne

.Elle répugnait à citer le nom de 'Ali, en raison du sentiment d'inimitié qu'elle éprouvait pour lui

Aiîcha Espionne les Mouvements du Prophète

Une nuit, alors qu'il se trouvait dans la maison de 'yechah, le Prophète se leva doucement de son lit et sortit dehors. Aiîcha pensa qu'il allait chez une autre femme et le suivit à pas de loup jusqu'à ce qu'il arrivât au cimetière de Baqî où il pria pour le pardon de ceux qui y reposaient. Avant qu'il ne retournaît, elle se hâta vers sa maison, où tout de suite après le Prophète arriva. IL devina ce qu'elle avait fait et l'interrogea. Aiîcha n'avait d'autre solution que d'avouer. IL lui : dit

Tu m'as soupçonné d'être allé chez une autre femme alors que je me suis rendu au cimetière" par obéissance au Commandement d'Allah". Selon un autre récit, le Prophète fut suivi par Borayah, la bonne, envoyée par 'yechah pour surveiller le Prophète. Selon une troisième

version de ce fait, c'est Abû Râfi` , le serviteur du Prophète qui l'accompagna. Un quatrième .récit affirme que c'est Abû Muwayhebah qui alla avec lui

Hâter l'Expédition vers la Syrie

Bien que la maladie du Prophète s'aggravât de jour en jour, elle ne le confina toutefois pas totalement à la maison. Il maintint l'habitude d'aller chaque jour au Masjid par la porte de son appartement donnant sur la cour, pour diriger la prière. Une semaine après avoir appelé ses hommes à préparer l'expédition vers la Syrie, il s'aperçut qu'ils ne s'empressaient pas d'aller au camp de rassemblement à Jorf. Il était en colère d'entendre les gens dire : "Il choisit un adolescent pour commander le chef des Muhâjirin". Un jour, après la prière, il s'assit sur la : chaire, la tête toujours bandée avec une serviette, et s'adressa ainsi à l'assistance

ô vous les hommes ! Qu'est-ce que cela veut dire ? On dit que certains d'entre vous grognent" contre le fait que j'aie nommé Osâmah pour le commandement de l'expédition vers la Syrie. Si vous me reprochez maintenant cette nomination, désormais vous me blâmerez aussi pour la nomination de son père, Zayd. Je voudrais que vous le traitiez bien, car il est l'un des meilleurs d'entre vous. Maudit soit celui qui s'abstient de rejoindre l'armée". IL demanda ensuite que .l'expédition fasse mouvement le plus tôt possible, et quittant la chaire, il rentra chez lui

Avertissement aux Muhâjirîn et aux Ançâr

Un autre jour, toujours après la prière, il dit à l'assemblée : "Le Seigneur a donné d Son serviteur le choix de continuer dans cette vie, alors qu'elle est pour lui ténèbres. Quant à moi, j'ai choisi l'autre vie. Tous les autres Prophètes moururent avant moi. Vous ne devriez pas vous attendre ."à ce que je vive éternellement

Après un moment de silence, il poursuivit : "Vous 1es Ançâr ! Traitez bien ceux à qui vous avez donné refuge. Et vous les Muhâjirîn ! Les Ançâr me sont sûrement chers, car c'est parmi eux

que j'ai trouvé refuge. Honorez-les donc et traitez-les bien". Puis, il récita la Sourate al-`Aqr : "Par le temps ! Oui, l'homme est en perdition, sauf ceux qui croient; ceux qui accomplissent des œuvres bonnes; ceux qui se recommandent mutuellement la Vérité, ceux qui se recommandent mutuellement la patience", et le verset 24 de la Sourate Mohammad : "Que peut-on attendre de vous, si vous déteniez l'autorité, sinon semer la corruption sur la terre et rompre vos liens de parenté". IL mit ainsi en garde ses Compagnons contre leurs desseins malicieux

De l'Or Destiné à l'Aumône

Un jour, le Prophète interrogea Aiicha sur l'or qu'il lui avait confié pour qu'elle le gardât. IL s'agissait de sept dinars, le reliquat d'une somme qu'il avait reçue pour la distribuer comme aumône. Aiicha ayant répondu qu'elle l'avait chez elle, il lui demanda de le distribuer parmi les pauvres. Puis il tomba dans un état de semi inconscience. Peu après, lorsqu'il reprit connaissance, il demanda encore à Aiicha d'offrir l'or en charité. IL réitéra sa demande une troisième fois mais vainement. A la fin il lui reprit l'argent et le confia à `Ali qui le distribua tout de suite aux familles pauvres

Le Prophète Empêché de Transcrire sa Volonté

Le Jeudi précédent sa mort, et alors que beaucoup de ses principaux Compagnons étaient présents dans la chambre, le Prophète, étendu sur son lit, demanda qu'on lui apportât ce qu'il fallait pour écrire quelque chose : "Apportez-moi du papier et de l'encre afin que je puisse consigner pour vous un document qui vous évitera de retomber dans l'erreur". `Omar s'interposa immédiatement ainsi : "L'homme est en délire

Le Livre de Dieu (Une grande partie des Musulmans considère cette phrase de Omar comme un geste de séparation de l'orthodoxie établie par le Prophète qui avait ordonné à tout le monde à suivre le Coran et sa Famille, en déclarant : "Je vous laisse deux grands Préceptes

dont chacun dépasse l'autre en grandeur : le Livre de Dieu et ma Famille. Ils ne se sépareront pas jusqu'à ce qu'ils me rencontrent au Paradis") nous suffit". Quelques-uns parmi l'assistance dirent qu'il fallait apporter le nécessaire pour écrire; d'autres se rangèrent du côté de `Omar

La discussion s'anima et des voix s'élevèrent très haut pour contrarier le Prophète. Les dames derrière les rideaux voulurent fournir le matériel de l'écriture mais `Omar les rabroua : "Silence ! dit-il. Vous êtes comme les femmes de l'histoire de Joseph. Lorsque votre maître tombe malade, vous fondez en larmes et dès qu'il va un peu mieux, vous vous mettez à faire des taquineries". Ayant entendu ces propos, le Prophète dit : "Ne les grondez pas : Elles valent sûrement beaucoup mieux que vous cependant". Maintenant quelques personnes se mirent à demander au Prophète ce qu'il désirait enregistrer

Mais le Prophète récita sur un ton de colère le verset 2 de la sourate al-Hujurât (IL est dit que ce verset fut descendu à la suite d'une dispute entre Abû Bala et Omar concernant la nomination du gouverneur d'une ville, au cours de laquelle ils élevèrent la voix si haut en présence du Prophète qu'on pensa qu'il convenait d'interdire de telles indécences dans l'avenir .((Sale

Le non-respect de ce Commandement conduit le Prophète à rappeler l'avertissement à cette occasion) (" ô vous les croyants ! N'élevez pas la voix au-dessus de celle du Prophète. Ne lui adressez pas la parole d voix haute, comme vous le faites entre vous, de crainte que vos œuvres ne soient vaines, sans que vous vous en doutiez"). Et dit : "Allez-vous en ! Laissez-moi seul ! Car ma condition présente est meilleure que celle à laquelle vous mappelez". Après avoir : marqué une pause, il poursuivit

Mais faites attention aux trois injonctions suivantes : un, chassez tout Infidèle de la Péninsule;" deux, recevez avec hospitalité les délégations et offrez-leur le repas avec largesse, de la même façon que je le faisais". Quant à la troisième injonction, on dit qu'elle a été oubliée par le narrateur ou que sa mention a été omise.

Ibn `Abbâs se lamenta sur l'irréparable perte subie par les Musulmans ce Jeudi, par suite de l'empêchement du Prophète d'écrire ce qu'il voulait pour la guidance de ses adeptes. Se rappelant cet événement, il pleura jusqu'à ce que ses joues et sa barbe fussent mouillées par ses lamies.

La maladie du Prophète s'aggravait chaque jour un peu plus et il en était très conscient. L'expédition de Syrie le préoccupait cependant sérieusement. Il continua à dire à ceux qui l'entouraient : "Envoyez rapidement l'armée d'Osâmah

Abû Bakr Conduit la Prière

C'est un fait admis que jusqu'au soir du Jeudi précédent son décès, le Prophète continua à aller au Masjid pour diriger les prières à toutes les occasions. Mais la nuit de ce Jeudi-là, on dit qu'il ne put présider à la congrégation.

Il y a beaucoup de hadiths qui affirment que c'est Abû Bakr qui conduisit la prière de nuit ce jour-là. On dit qu'à dix-sept reprises, le Prophète recommençant à faire la prière de la nuit du Jeudi précédent sa mort, et ne pouvant pas présider à la congrégation au Masjid, commanda à Abû Bakr de diriger la prière. Il est admis également que le matin du jour de sa mort, le Prophète alla au Masjid, s'assit à côté d'Abû Bakr qui présida à l'assemblée et que lorsque les prières prirent fin, le Prophète fit un sermon du haut de la chaire avec une voix si puissante que sa portée dépassa de très loin les portes extérieures du Masjid

Voici une tradition concernant ce fait: "A l'heure de la prière de nuit du Jeudi, le Prophète donna l'ordre de demander à Abû Bakr de diriger les prières. `Ayechah dit alors : "ô Prophète ! Abû Bakr a le cœur fragile. Ordonne plutôt que `Omar dirige les prières". Le Prophète consentit à cette demande, mais `Omar en recevant l'ordre du prophète objecta qu'il ne pouvait pas remplacer Abû Bakr tant qu'il était présent

Finalement ce fut Abti Bakr qui dirigea les prières. Dans l'intervalle, le Prophète se sentant suffisamment rétabli, vint au Masjid Abû Bakr ayant vu le Prophète arriver, s'apprêta à

regagner sa place dans l'assemblée, pour laisser le lieu libre pour le Prophète. Mais ce dernier le retint par ses vêtements et lui ordonna de rester là où il était et il prit place à côté de lui, et se mit à réciter alors qu'Abû Bakr dirigeait la prière".

Ibn Khaldûn dit qu'à dix-sept reprises le Prophète dirigea de la même manière les prières d'Abû Bakr en étant assis à côté de lui alors que la congrégation était dirigée par ce dernier

Selon une autre tradition, le Prophète avait ordonné à

Abdullah Ibn Zam`ah de demander aux membres de la congrégation de lire eux-mêmes les récitations des prières. Alors que `Abdullah se dirigeait vers le Masjid, `Omar fut le premier à le rencontrer. Aussi lui demanda-t-il de diriger les prières. `Omar se mit alors debout et de sa voix puissante il commença à réciter la formule préparatoire à la prière, "Allâhu Akbar". Le Prophète entendant la voix de `Omar depuis son appartement s'écria : "Non ! Non ! Ne laissez personne d'autre qu'Abû Bakr diriger les prières". `Omar se retira et désapprouva la conduite de Zam`ah. Celui-ci reconnut alors que le Prophète ne lui avait nommé aucune personne en particulier pour conduire les prières.

Une troisième tradition affirme : "Lorsque l'heure de la prière en assemblée fut arrivée, le Prophète demanda de l'eau pour faire ses ablutions. Mais essayant de se lever, ses forces le trahirent au point qu'il commanda qu'Abû Bakr récite les prières dans la congrégation. Et ayant donné cet ordre, il s'évanouit. Dès qu'il reprit connaissance, il demanda si Abû Bakr avait bien .reçu son ordre

Ayechah répondit qu'Abû Bakr avait le cœur tendre, qu'il pleurerait et que les gens entendraient difficilement sa voix; bref, qu' `Omar conviendrait mieux, s'il recevait l'ordre de diriger les prières. Mais le Prophète réitéra l'ordre qu'Abû Bakr récite les prières à la congrégation. `Ayechah recommanda encore `Omar pour cette tâche, mais le Prophète voulait que personne d'autre qu'Abû Bakr ne fasse les récitations. Ensuite, sur l'insistance de ?yechah, on exhorta le Prophète à autoriser `Omar à présider à la congrégation. Contrarié et irrité, le Prophète s'exclama : "Vraiment vous êtes pareils aux femmes stupides de l'histoire de Joseph

! Faites exécuter tout de suite l'ordre que j'ai donné". L'ordre fut donné et Abû Bakr se mit à réciter le Takbîr

Dans l'intervalle, le Prophète ayant récupéré ses forces, était venu au Masjid, soutenu par `Ali et `Abbâs. Lorsque Abû Bakr entendit le bruissement des vêtements du Prophète, il s'apprêta à revenir en arrière pour se ranger parmi la congrégation, mais le Prophète lui ordonna de rester .à sa place et il s'assit à côté de lui

Ainsi, dans la prière, Abû Bakr fut dirigé par le Prophète et la congrégation par Abû Bakr.

Selon une tradition, Hafçah avait donné l'ordre à Bilâl de faire en sorte que son père ('Omar) dirigeât les prières publiques. A la suite de quoi, Mohammad la réprimanda et dit : "Elle est comme les femmes de l'histoire de Joseph". Et d'ajouter : "Dis à Abû Bakr de diriger les prières, car vraiment, si je n'en fais pas mon député, les gens ne lui obéiront pas (K. Wâqidî, p.145, cité par Muir, Vol. IV, p. 266).

"On dit qu'Abû Bakr dirigea les prières pendant trois jours avant le décès du Prophète. Selon une autre tradition, il dirigea les prières à dix-sept occasions, ce qui équivaudrait à trois jours et une partie du quatrième" (K. Wâqidî, p.145, cité par W. Muir, Vol. IV, p. 264).

Il ressort des différentes traditions précitées que le Prophète sortit jusqu'au dernier jour de sa vie au Masjid et dirigea lui-même les prières. IL est raisonnable aussi de penser, que le Prophète ayant déjà donné l'ordre à Abû Bakr de partir avec l'armée de Osâmah et invoqué la malédiction contre qui conque négligerait d'exécuter l'ordre de rejoindre l'armée n'eût pas pu en même temps lui donner l'ordre de présider aux Prières Publiques à Médine - ce qui aurait supposé qu'Abû Bakr se fût trouvé à Médine, contrairement à son ordre précédent qu'il ne retira pas jusqu'à sa mort.

On dit que le droit de présider à une prière publique était toujours reconnu comme le signe manifeste du chef du pouvoir séculier. Si Abû Bakr avait été vraiment désigné pour présider aux Prières Publiques, les Ançâr qu'on prétend s'être rassemblés à Saqîfah pour choisir un Calife alors que le corps du Prophète n'avait encore été ni lavé ni enseveli, n'auraient pas osé entreprendre si hâtivement cette initiative en infraction avec un si récent ordre du Prophète,

négligeant à ce point le fait que la prétendue désignation d'Abû Bakr pour diriger les prières aurait signifié qu'il avait été investi de l'Autorité Suprême.

Une grande partie des Musulmans infèrent donc d'une manière probante que l'imamat d'Abû Bakr fut imaginé après coup afin de justifier son accession au Pouvoir Suprême après la mort du Prophète.

Un autre jour, le Prophète s'adressa au peuple, après les prières, dans les termes suivants : "Frères ! Si j'ai causé injustement à quiconque d'entre vous un mal, je soumets mes épaules d sa vengeance. Si j'ai calomnié la réputation de quiconque d'entre vous, qu'il vienne relever mes fautes devant l'assemblée. Si je dois quoi que ce soit à quiconque, qu'il s'avance pour me réclamer son dû, le peu que je possède servira d m'accuser. Je préfère subir un affront dans ce monde plutôt que dans l'autre". Et le Prophète d'ajouter : "Je n'ai rendu légal que ce que Dieu avait rendu légal, et je n'ai interdit que ce que Dieu avait prohibé".

Un homme sortit des rangs de l'assistance et réclama trois dirhams qui lui furent payés tout de suite. Après quoi, le Prophète rentra à la maison.

Dans la nuit du Samedi, la maladie du Prophète prit un tournant sérieux, et la fièvre, dit-on, ne diminua pas jusqu'au Dimanche soir. Dimanche, Osâmah sortit de son camp pour recevoir les bénédictions du Prophète avant son départ pour la Syrie, mais au moment de sa visite le Prophète était inconscient et évanoui. Osâmah lui parla, mais le Prophète ne lui répondit que par un mouvement de la main qu'Osâmah prit entre les siennes. Puis baisant la main et le front .du Prophète, Osâmah retourna à son camp

La Dernière Prière et le Dernier Sermon du Prophète dans son Masjid

Tôt le lundi matin (le jour de Sa mort), le Prophète, toujours la tête bandée, sortit au Masjid, soutenu par deux hommes. Après les prières, il fit un court sermon, d'une voix qu'on entendait

au-delà des portes extérieures du Masjid, lequel était inhabituellement rempli par les gens .anxieux qui étaient venus s'enquérir de son état après la crise de la nuit précédente

Dans son sermon, le Prophète dit que les esprits malfaisants étaient proches et que la plus noire partie d'une nuit noire et tempétueuse s'approchait. A la fin du sermon, Abû Bakr dit : "O Prophète ! Par la Grâce de Dieu, tu es mieux aujourd'hui !" Osâmah était lui aussi présent, pour recevoir les bénédictions du Prophète qui lui dit : "Dépêche-toi avec ton armée; que la bénédiction de Dieu soit avec toi". Osâmah retourna au camp et donna l'ordre du départ le .même jour. Abti Bakr revint chez lui à al-Souh

La Mort du Prophète

Le Prophète regagna sa maison et, exténué, se jeta sur son lit. Ses forces le lâchèrent rapidement.

IL appela toutes ses femmes près de lui et leur donna les instructions nécessaires en leur ordonnant de rester tranquilles dans leurs maisons et de ne pas se montrer dans un état de l'Epoque de l'Ignorance (Sourate al-Ahzâb, verset 33). Fatima, sa fille bien-aimée pleurait. Il l'appela, la fit asseoir à c6té de lui et chuchota quelques mots dans son oreille. Elle fondit en larmes.

Le Prophète glissa encore quelques mots dans son oreille et essuya ses larmes avec ses mains. Elle parut alors réconfortée et sourit. Puis il appela al-Hassan et al-Hussayn, ses deux fils chéris qu'il n'avait cessé de caresser dans son giron depuis des années, voulant les embrasser pour la dernière fois. Al-HasAl Hassan Son visage sur celui du Prophète et al-Hussayn se jeta sur sa poitrine. Chacun d'eux se mit à sangloter et à crier avec une telle amertume que toute l'assistance vit leurs larmes perler dans leurs yeux.

Le Prophète les étreignit et les embrassa avec beaucoup d'affection et ordonna à toutes les personnes présentes de les traiter, ainsi que leur mère avec grand amour et respect, exactement comme il les traitait lui-même (le Prophète avait l'habitude de se lever et de faire

un ou deux pas en direction de Fatima chaque fois qu'il la voyait venir vers lui. Il l'accueillait toujours avec une joie manifeste. Puis baisant sa main, il la faisait asseoir à sa propre place).

Ensuite, il appela `Ali qui prit place près du lit.

Le Prophète lui ordonna de rendre la somme qu'il avait empruntée à un certain Juif pour couvrir les frais de l'expédition d'Osâmah, et lui enjoignit d'endurer avec patience et résignation les troubles auxquels il serait confronté après sa mort. IL lui demanda de rester patiemment sur son droit chemin menant à l'autre monde, lorsqu'il constaterait que les gens se trouveraient sur celui menant vers le monde d'ici-bas.

Le Prophète prit la tête de `Ali sous son manteau qui les couvrit tous deux, et ce jusqu'à ce que `Ali ait sorti sa tête pour annoncer la mort du Messager de Dieu.

Ibn Sa`d et al-Hâkim ont noté que le Prophète avait rendu le dernier soupir, sa tête dans le giron de `Ali (Madârij al-Nubuwwah).

Les derniers mots prononcés par le Prophète, selon `Ali furent : "La compagnie bénie dans 1^e Ciel. Les prières", après quoi il s'est étiré doucement, et puis tout ont été finis.

Que la paix éternelle soit sur lui et sur les membres de sa famille qui se sont sacrifiés pour la cause de l'Islam et qui nous ont dirigés sur le droit chemin. Fatima, se frappant le visage et se lamentant d'amertume rejoignit les autres femmes qui gémissaient bruyamment. C'était à peine midi passé, le Lundi 2 Rabî` I de l'an onze (calculé en commençant par le mois de Moharrem), que le Prophète rendit l'âme, à l'âge de soixante-trois ans.

Les autres dates de la mort du Prophète, signalées par d'autres sources sont le 28 ?afar et le 12 Rabî` I. Le jour de son décès retenu unanimement est cependant un lundi.

Selon une tradition, avant la mort du Prophète, quelqu'un avait demandé la permission de lui rendre visite, alors qu'il se trouvait dans un état d'inconscience.

Fatima répondit au visiteur que le moment ne convenait pas à une telle intrusion. Sans prêter attention à la réponse, le visiteur avait demandé encore la permission de se rendre auprès du Prophète, et Fatima lui répondit de la même façon. Il réitéra sa demande une troisième fois sur

.un ton si horrible que Fatima en fut terrifiée

Jibrîl (l'ange Gabriel) qui était descendu en ce moment-là pour visiter le Prophète dit à ce dernier : "ô Prophète ! C'est l'ange de la Mort.

IL te demande la permission d'entrer. Jamais auparavant, il n'a demandé la permission à aucun homme, et jamais par la suite il ne fera preuve d'une telle sollicitude envers aucun autre". Le Prophète demanda alors à Fatima de le laisser entrer.

L'ange de la Mort entra et s'arrêtant devant le Prophète, dit : "ô Prophète du Seigneur ! Dieu m'a envoyé à toi et m'a donné l'ordre d'agir selon ton désir. Ordonne-moi d'arracher ton âme, je le ferai; ou bien ordonne-moi de la laisser, et je t'obéirai". Alors, Jibrîl s'interposa : "ô Ahmad ! Le Seigneur te désire (auprès de LUI)". "Vas-y donc, dit le Prophète à l'ange de la Mort, et fais ton travail". Jibrîl fit ses adieux au Prophète dans ces termes : "Que la paix soit sur toi

Prophète du Seigneur ! Ma descente sur terre se termine avec toi". Le Prophète en décida ainsi .et un gémissement de voix céleste s'éleva du convoi funèbre invisible

La nouvelle de la mort du Prophète se répandit vite dans toute la ville de Médine et les gens affluèrent vers le Masjid de toutes parts pour savoir la vérité. Abû Bakr se trouvait dans sa maison, à al-Sonh dans la banlieue de Médine. Aiicha envoya Salim B. Abid pour le chercher .tout de suite

Omar Joue une Scène Bizarre

Entre-temps une scène bizarre se jouait dans le Masjid En effet, à peine après la mort du Prophète, `Omar entra dans l'appartement du Prophète et enlevant le drap qui couvrait son corps, regarda fixement les traits du Prophète, lequel semblait tombé dans un sommeil paisible. Remettant doucement la couverture sur le corps, il s'exclama : "le Prophète n'est pas

mort Il est parti auprès de Son Seigneur, comme l'avait fait avant lui Mûsâ, pour s'absenter pendant quarante jours.

Il retournera parmi nous encore". Brandissant son épée, il s'écria : "Je couperai la tête de quiconque oserait dire que le Prophète est mort". Alors que `Omar haranguait les gens de cette façon, Abû Bakr apparut.

IL écouta `Omar pendant un moment, puis emprunta la porte de l'appartement de Aiicha où il enleva à son tour le drap couvrant le corps du Prophète, se pencha sur lui et l'embrassa sur le front. Puis en posant la tête sur ses mains, il la leva légèrement et scruta les traits du visage minutieusement. Puis, reposant la tête doucement sur l'oreiller, il s'exclama: "Oui, doux tu étais dans la vie et doux tu es dans la mort. Hélas mon maître ! Tu es effectivement mort". Recouvrant le corps, il s'avança et se dirigea tout de suite vers l'endroit où `Omar brandissait son épée et haranguait les gens. "Calme-toi `Omar ! Assieds-toi !" s'écria-t-il. Mais `Omar ne l'écouta pas.

IL se tourna alors vers l'assistance et dit : "Avez-vous déjà oublié le verset coranique qui avait été révélé au Prophète après le jour d'Ohod ("Mohammad n'est qu'un Prophète; des prophètes sont morts avant lui. Retourneriez-vous sur vos pas, s'il mourait ou s'il était tué ?", (Sourate à l'Imrân, verset 144). Et ignorez-vous l'autre verset coranique révélé au Prophète : "Tu vas sûrement mourir, (ô Mohammad) et eux aussi vont mourir" (Sourate al-Zomar, 30). Et Abû Bakr de poursuivre : "Que celui qui adore Mohammad sache que Mohammad est vraiment mort, mais que celui qui adore Dieu sache que Dieu est immortel :

IL est vivant et ne meurt pas". La vérité étant à présent connue, l'assistance se mit à pleurer à chaudes larmes. On eût dit que les gens n'avaient jamais eu connaissance auparavant de ces versets coraniques, puisqu'on dut les leur répéter.

Omar lui-même, en les entendant fut frappé d'horreur. Plus tard il dira qu'ayant entendu Abû Bakr réciter lesdits versets, il se mit à trembler et s'écroula, et qu'il sut après avec certitude que le Prophète était vraiment mort. Om Aymân avait envoyé un messager à son fils Osâmah à Jorf pour l'informer de la condition critique du Prophète.

Osâmah avait déjà donné l'ordre à l'armée de se mettre immédiatement en marche et son pied

était sur l'étrier lorsque le messager de sa mère arriva. Abasourdi par la nouvelle, Osâmah dispersa l'armée et retourna à Médine précédé par Boraydah B. al-Hâçib, son porte-drapeau qui se dirigea directement vers le Masjid où il planta l'étendard à la porte de la maison dans laquelle le Prophète était étendu mort.

Peu après ces péripéties, dans l'après-midi, un ami vint précipitamment vers Abû Bakr et `Omar au Masjid pour les informer que plusieurs notables de Médine s'étaient réunis dans Saqîfah Banî Sâ`idah et qu'ils étaient en train d'élire comme dirigeant Sa`d B. `Obâdah. "Si vous voulez détenir l'Autorité Suprême, vous n'avez pas un moment à perdre, et vous devez arriver là-bas avant que l'affaire soit réglée et que l'opposition devienne dangereuse", leur dit-il. Ayant entendu cette nouvelle, Abû Bakr et `Omar accoururent à Saqîfah en compagnie d'Abû `Obaydah et de plusieurs autres personnes

.Le Lavage Rituel et l'Enterrement du Prophète

Entre-temps, `Ali, ignorant ce qui se tramait à l'extérieur était occupé, à l'intérieur de la maison, à la préparation du lavage du corps du Prophète, en compagnie de `Abbâs et de ses deux fils, Fadhl et Qutham, ainsi que d'Osâmah et ?âleh ou Charqân. Ayant fermé la porte de l'appartement et arraché un rideau d'un drap de tissu du Yémen, ils y mirent le corps pour le laver.

Ali était la seule personne désignée par le Prophète pour laver son corps (comme il l'avait d'ailleurs prévu lorsqu'il avait donné le premier bain à `Ali au moment de sa naissance) puisqu'il avait dit que tout personne autre que `Ali qui regarderait sa nudité serait aveugle sur-le-champ. Ainsi `Ali lava le corps et les autres l'aiderent.

Après le lavage du corps, ils l'amènèrent dehors et ils le revêtirent des vêtements dans lesquels il était mort. Deux draps de beau tissu blanc furent enroulés autour du vêtement et au-dessus de tout cela fut posé un drap de tissu rayé du Yémen. Puis vint le moment de la prière sur le corps.

Tout d'abord les proches parents, suivis par les Partisans et les Compagnons du Prophète,

entrèrent dans la maison par groupes de dix personnes à la fois, et prièrent sur lui. Le corps resta ainsi jusqu'au moment de l'enterrement.

Les gens tombèrent en désaccord quant au lieu d'enterrement du Prophète. La question fut tranchée par `Ali qui affirma avoir entendu le Prophète dire que là où un Prophète meurt il doit être enterré. A Médine, il y avait deux fossoyeurs, Abû `Obaydah al-Jarrâh qui creusait les tombes des Mecquois et Abû Talhah Zayd B. Sâhel qui creusait les tombes des Médinois. `Abbâs envoya un homme pour les chercher tous les deux. Abû `Obaydah n'était pas chez lui, étant donné qu'il se trouvait avec Abh Bakr et `Omar à Saqîfah, occupé aux questions du Califat (la succession du Prophète); donc on ne pouvait pas faire appel à ses services. Abû Talhah vint et creusa le tombeau du Prophète.

L'enterrement eut lieu le mardi dans la nuit, ou le mercredi, t6t le matin. Le corps fut descendu dans le tombeau par les mêmes proches parents qui l'avaient lavé et transporté dehors. `Ali fut la dernière personne à quitter l'intérieur du tombeau. Le Lahad, ou la voûte, une fois refermé, le tombeau fut rempli de terre arrosée d'un peu d'eau.

Les gens quittèrent alors la tombe et se dirigèrent vers la maison de Fatima pour la consoler dans son deuil. `?yechah continua à vivre dans la chambre contiguë à celle qui abritait le .tombeau

(Hadiths du Saint Prophète (p.b.l.f 50

Celui qui dit "La-Ilaha Illallah" (Il n'y a point de divinité sinon Dieu) avec dévouement entrera -1 .au Paradis, à condition que son dévouement l'empêche de commettre ce que Dieu a interdit

Thwab Al-A'amal P.24

Trois choses sont des choses de bien: la grandeur d'âme, la bienveillance du langage et la -2 .patience dans les difficultés

Il existe deux traits de caractère dont rien n'est plus élevé en bien qu'eux: la foi en Dieu et le -3 service rendu aux serviteurs de Dieu, et deux traits de caractère dont rien n'est plus élevé en .mal qu'eux: l'association à Dieu et le mal causé aux serviteurs de Dieu

Touhaf-UI-Ucoul P.3I

Si vous croyez avec certitude au bonheur et au malheur de l'au-delà comme vous croyez à -4 ce bas monde, vous préférerez certainement gagner l'au-delà Majmou'at Warram, tome 1, .P.134

.La pudeur fait partie de la foi -5

Ossoul-UI-Kafi, tome 2,P 106

.Toute chose a une monture, celle de l'homme, c'est son intelligence -6

Bihâr-UI-Anwwar, tome I, P.95

Dieu n'est vraiment obéi et adoré que par la science; les bienfaits d'ici-bas et de l'au-delà ne -7 sont vraiment que l'effigie de la science tandis que le mal d'ici-bas et de l'au-delà ne se gagne .qu'avec l'ignorance

Muchkat-ul Anwar, P.136

Sois savant ou sois étudiant, et prends garde de ne pas être un oisif qui se hâte derrière ses -8 .convoitises

.Celui qui travaille sans savoir détruit plus qu'il ne construit -9

Touhaf-Ui-Ucoul, P.39

.Questionnez les savants, conversez avec les sages, et fréquentez .les indigents -10

Muchkat-Ui-Anwar P.134.Touhaf UI Ucoul, P.34

Il existe trois qualités grâce auxquelles, en rencontrant Dieu (au Jour du Jugement), le -11 serviteur sera invité à entrer au Paradis par la porte qu'il choisira: un bon caractère, la crainte de Dieu dans le secret de son cœur et en présence d'autrui, et le fait de s'abstenir de .polémiquer, même quand il a raison

Ossoul-Ui-Kafi, tome 2, P.300

Suivez la voie de la sincérité, car elle mène au bien et le bien conduit au Paradis. L'homme -12 .franc et soucieux de franchise sera inscrit auprès de Dieu comme Véridique

Mas prenez garde au mensonge! Car il conduit à la corruption et la corruption mène à l'Enfer. .Celui qui ment et qui persiste dans le mensonge sera inscrit auprès de Dieu comme Imposteur

Nahjoul Façahat, P.418

Le plus proche de moi au Jour du Jugement est le plus véridique parmi vous, celui qui -13 restitue les dépôts qui lui sont confiés, qui tient ses promesses, qui a bon caractère et qui est .le plus proche des gens par sa bonne humeur

L'injustice est le fléau du courage, L'orgueil est le fléau du mérite, La redevance est le fléau -14
du pardon, La vanité est 1e fléau de la beauté, Le mensonge est le fléau de la parole, L'oubli est
le fléau de la science, La grossièreté est 1e fléau de l'indulgence, Le gaspillage est le fléau de
.la générosité, Les passions sont le fléau de la religion

.Nahjoul Façahat, P.I

Un homme se rendit un jour chez le Prophète de l'Islam (que la bénédiction de Dieu soit -15
sur lui et sur sa famille), Pour lui demanda de l'exhorter. Le Prophète lui dit: "Abandonne le
.mensonge, et arme-toi de sincérité

Problèmes moraux et psychologiques P.60

Deux des facteurs qui contribuent le plus à aider ma communauté à gagner le Paradis -16
.sont: la crainte de Dieu et leurs bonnes mœurs

Le livre d'Akhlaq P.5

Le plus pieux des hommes est celui qui dit la vérité, à son avantage comme à son -17
!désavantage

Nahj-Ui-Façahat, P.9

Avoir mauvais caractère est funeste. Le pire d'entre vous est celui qui a le plus mauvais -18
.caractère

.Les pieux de ma communauté et moi désavouons l'afféterie -19

Livre Al-Hadith t.I P.59

.Ne fais jamais le bien par ostentation, et ne le refuse jamais par honte -20

Ossoul al-Kafi, tome 2,P.231

.Que celui qui croit en Dieu et au Jour du jugement, tienne donc les promesses qu'il fait -21

.Ossoul al-Kafi, tome 2, p.364

Cherchez la Science, jusqu'en Chine même, car posséder la Science est un devoir qui -22
.incombe à tout musulman

Nahjul Façaha p.63

Evitez d'être orgueilleux. Quand l'homme se montre trop arrogant, Dieu ne peut que le -23
.compter du nombre des despotes

.Nahjul Façahat, p.12

.Un musulman n'est pas autorisé à se laisser humilier -24

Nahjul Façahat, p.530

Prenez garde de la dévotion hypocrite; c'est d'être su envahi de la crainte de Dieu alors que -25
.le cœur n'a aucune crainte

Touhaf-UI-Ucoul, p.48

Un Homme se rendit chez le Prophète (saw) et lui demanda: "Se peut-il qu'un croyant -26
commette l'adultère? "Peut-être", lui répondit le Prophète; l'homme intérrogea encore: "Se peut-
.il qu'un croyant se rende coupable d'un vol? "Peut-être" lui répondit le Prophète

L'homme dit alors: "O messager de Dieu! Se peut-il qu'un croyant dise des mensonges`?" "Non,
lui répondit le Prophète, car Dieu (louange à Lui) dit: "Ne forgent le mensonge, vraiment, que
.ceux qui ne croient pas aux signes de Dieu; ce sont eux les menteurs

.Safinat-UI-Bihâr, ch. le mensonge, p.473

.J'ai été missionné pour parachever les nobles fondements de la morale -27

Safinat-UI-Bihdr, p.411

Tous les hommes sont les descendants d'Adam, ils ont tous égaux comme les dents d'un -28
peigne; Pas de supériorité pour un arabe sur un non arabe, ou pour un blanc sur un noir sinon
.par la piété

Al-Hadith t.l, p.59

Gardez-vous de mépriser un musulman car même; plus petit parmi les musulmans est -29
.grand auprès de Dieu

.Majmou'at Warram, tome 1, p.31

Craignez la malédiction de l'opprimé même si c'est un mécréant car il n'y a aucun voile -30
.devant elle

Nahjul Façaha p.10

.Ne peut-être croyant, celui qui s'endort rassasié tandis que son voisin dort affamé -31

Makarim-Ul Akhlaq p.134

Celui qui n'a pas de pitié pour nos petits et qui n'a pas de respect pour nos vieillards ne -32
.peut faire partie des musulmans

Majmou'at Warram, tome I,p.34

En Islam celui qui est bienveillant envers son frère et qui le sort de l'ennui sera sous la -33
.protection de Dieu et recevra sa miséricorde tant qu'il sera au service de son frère

Al-Hadith, t.3,p.221

.Musulman est celui dont les frères n'ont à redouter ni la langue ni les actes -34

Al-mahadjat-Ul baydha t.3,p.358

.Aime pour ton frère en Islam ce que tu aimes pour toi-même -35

Mon heure arrive d'être rappelé et je devrai répondre à cet appel. Je vous laisse en -36 souvenir deux "Thaqalayn" (deux poids): le livre de Dieu, qui est une corde tendue entre le Ciel et la Terre, et ma famille (les gens de ma maison-Ahl-A1 Bayt). Le Doux et le Bien Informé m'a appris qu'ils ne se sépareront jamais de moi jusqu'à ce qu'ils me reviennent auprès du Bassin .(Bassin: Au paradis). Veillez donc au comment vous vous y prendrez

Sahih Attermuzi t.5,p.329 édition Dar ul Fikr. - Addur ul manthour du Assa-Youti t.6,p.306. - Assawa-ik ul mohrikah p.147, édition almohammadi-yah. - Tafsir Ibn Kasir t.4,p.113. - Ossod-ul Gabah d'Ibn ul Athir t.2,p.12. - Kanz-ul ommal t.1 p.154,2o édition. - Khasa-is Amirul mo'minin de Al Nisa'i p.21 édition Attaqadom en Egypte. - Sahih Moslim t.2,p.362 édition Issa .alholaybi,et t.7,p.122 édition Mohammad Ali Sbayh

Fuyez toute controverse car elle est stérile, elle n'apporte aucun bien, et déchaîne l'inimitié -37 .entre les frères

Problèmes moraux et psychologiques p.192

.Il est de l'honneur de l'homme de prêter assidûment l'oreille à son frère quand il lui parle -38

Nahj-u1-Façaha, p.623

Durant 40 jours, Dieu acceptera ni prière ni jeûne de quiconque aura mérité d'un musulman, -39 .sauf si celui-ci lui pardonne

Jami-ul Saàdat t.2,p.304

Si dans une assemblée vous êtes témoins d'une médisance contre un homme, prenez sa -40

.défense et manifestez votre désapprobation à la personne médisante, puis quittez l'assemblée

.Nahj-al-Façaha, p.48

Quiconque médit d'un musulman au mois de Ramadan ne sera pas récompensé pour son -41
.jeûne

Jami ul Saâdat t.2, p.304

Quiconque défend, en son absence, l'honneur de son frère de religion, sera préserver par -42
.Dieu du feu de l'Enfer

.Nahj-ul-Façaha, p.613

.La foi est nue; son habit est la piété, sa parure est la pudeur et son fruit est le savoir -43

Al mahadjat-ul baydha t.2, p.14

.Le croyant ne se laisse jamais piquer deux fois dans le même trou -44

Ossoul-ul-Kafi, tome 2,p.241

.La chose licite la plus détestée de Dieu est le divorce -45

Nahj-ul Façaha, p.3

.musulmans! Soyez bons avec vos enfants et donnez leur une bonne éducation ? -46

Craignez Dieu, et soyez équitables avec vos enfants de la même façon que vous aimez à -47
ce qu'ils vous marquent tous de l'affection. Nahj-ul-Façaha, p.8.
.48- Donnez une part égale à vos enfants

.Nahj-ul-Façaha, p.365

Soyez équitables et justes dans les dons que vous faites à vos enfants si vous voulez -49
.qu'ils vous montrent tous la même bonté et la même affection

.Nahj-ul-raçaha, p.66

O, enfants d'Abdul Mottaleb, vous ne vous attirerez jamais les gens avec vos biens. -50
Rencontrez-les plutôt avec gaieté au visage et bienveillance.
Al mahadjat ul baydha t.5, p:90

.Les Causes de la Campagne de Khaybar

Depuis l'Emigration du Prophète, les Juifs, comme nous l'avons déjà dit, étaient jaloux de son pouvoir et de son autorité sans cesse grandissante, et lui causaient par conséquent beaucoup de problèmes, ce qui l'avait poussé à les expulser. Un certain nombre des Juifs de Banî Nadhîr qui avaient été expulsés de Médine s'établirent parmi leurs frères à Khaybar, situé à environ cent cinquante kilomètres au nord-est de Médine. Ils nouèrent des alliances avec beaucoup de tribus bédouines puissantes qu'ils excitèrent, comme les Quraych de la Mecque, contre le Prophète, et ils avaient assiégié vers la fin de l'avant-dernière année Médine.

Après leur retrait, leur chef, Abul-Haqîq, qui avait joué un rôle prédominant avec Hoyay Ibn Akhtab dans le siège de Médine, incita les Banî Fozârah et d'autres tribus bédouines à attaquer

les propriétés des citoyens paisibles de Médine. Au mois de Rabî`-I de la sixième année de l'Emigration, `Oyaynah, le chef des Banî Fozârah, tombant sur une troupe de chamelles laitières .du Prophète, les enleva, tua le gardien et emmena sa femme comme prisonnière

Au mois de Rabî`-II de la même année, les Banî Ghatafân, eux aussi, s'étaient rassemblés dans l'intention d'enlever dans les pâturages les chameaux appartenant à Médine. Les Musulmans envoyèrent Mohammad Ibn Maslamah avec dix hommes pour contrecarrer leur projet. Mais tous ses compagnons furent tués et il était lui-même si grièvement blessé qu'on le laisse pour mort, ce qui lui permit de fuir par la suite. Au mois de Ramadan, Abul-Haqîq rendit l'âme. Son successeur, `Osayr Ibn Zarim et les Banî Ghatafân, les bédouins alliés des Juifs de Khaybar .projétèrent au mois de Chawwâl de nouveaux mouvements contre le Prophète et ses partisans

.Expédition contre les Juifs de Khaybar

En vertu du Traité de Hudaybiyyah, les Mecquois, qui étaient les plus grands ennemis du Prophète et les plus puissants alliés des Juifs, ne pouvaient plus assister ces derniers dans leurs hostilités contre le Prophète. La Providence fournit ainsi à l'Apôtre du Seigneur une bonne occasion de mettre fin une fois pour toutes aux difficultés que les Juifs de Khaybar ne cessaient de lui causer. Aussi, au mois de Moharrem de l'an 7 H. organisa-t-il une expédition .forte de mille six cents hommes contre eux

Arrivé à Sahba, il trouva plusieurs chemins conduisant vers des directions différentes. Enfin, l'armée ayant engagé un guide, se dirigea vers Khaybar, marchant la nuit et se reposant le jour. Sur son chemin, elle croisa un homme suspect qui ne tarda pas à avouer qu'il était un espion. Contre la promesse d'avoir la vie sauve, celui-ci informa les combattants musulmans que les Juifs étaient déjà au courant de l'intention du Prophète de ne pas laisser impunies les actions criminelles qui avaient été perpétrées contre ses hommes, et qu'ils avaient demandé le secours de leurs alliés bédouins de chez lesquels `Oyaynah était déjà arrivé, et qu'ils attendaient bientôt .l'arrivée des Banî Ghatafân

Lorsque le Prophète fut arrivé à Rajî` , un lieu situé entre Khaybar et les campements des Banî Ghatafân, il ordonna qu'on y fasse halte. Les Banî Ghatafân qui s'étaient déjà apprêtés à sortir pour porter secours à leurs alliés à Khaybar, décidèrent de rester sur place, constatant que leurs propres familles étaient exposées au danger (A1-Tabarî). Laissant un contingent à Rajî` , le Prophète poursuivit sa progression et surprit les Juifs de Khaybar à leurs portes, t8t le matin. IL était à la tête d'une force de quatorze cents hommes, dont environ deux cents cavaliers. Les Juifs étant sortis le matin de leurs maisons, furent frappés de stupeur de se trouver confrontés tout d'un coup à une si grande force.

La Vallée de Khaybar était parsemée d'une dizaine de forteresses solidement implantées sur des monticules rocheux et dont quelques-unes, telles qu'A1-Qâmus, A1-Qatieba, A1-Watih et Solalim, étaient réputées imprenables. A présent toute aide extérieure était rendue impossible. Les Juifs, comptant sur leur nombre - de loin plus important que la troupe de l'ennemi sur leur propre courage et sur leurs citadelles, décidèrent de résister. Mais une fois assiégés dans leurs forteresses, ils ne purent résister longtemps et durent finalement les évacuer après une ou deux sorties. Ainsi toutes les citadelles inférieures par lesquelles les Musulmans avaient commencé leurs attaques tombèrent les unes après les autres entre leurs mains.

A la fin, les Juifs se joignirent à leur chef, le roi de leur nation, Kinânah fils de Rabî` et petit-fils de Abul-Haqîq. IL vivait dans une citadelle solidement fortifiée de Khaybar, nommée al-Qâmûs, aux murs hauts et imposants, construits sur un roc escarpé et qui était considéré comme imprenable. Elle était bien protégée par des fortifications et bien gardée par des soldats courageux, parce qu'elle renfermait les trésors du roi

Dès que le Prophète lança un regard sur la forteresse, il se mit avant tout à prier le Tout-Puissant Seigneur, Le suppliant de livrer la citadelle aux Musulmans. Et aussi longtemps qu'il campa devant elle, il offrit les prières quotidiennes sur une roche dure, appelée Manselah, et en fit le tour sept fois par jour. Plus tard, un masjid sera érigé à cet endroit, en souvenir de ce lieu d'adoration du Prophète, qui fera l'objet de vénération des Musulmans pieux.

Le siège d'A1-Qâmûs fut la tâche la plus éprouvante pour les Musulmans, qui ne s'étaient encore jamais attaqués à une telle forteresse. IL dura un certain temps et mit à l'épreuve l'habileté et la patience des Musulmans, qui commencèrent à manquer de provisions. Toute la région environnante fut ravagée par les Juifs durant cette période - environ un mois lorsque les Musulmans donnaient l'assaut contre la petite forteresse

Les Juifs avaient abattu même leurs dattiers se trouvant autour de leur citadelle afin d'affamer l'ennemi, et ayant résolu de se battre désespérément, ils se postèrent devant la citadelle. Les assiégeants essayèrent d'avancer vers eux, mais tous leurs assauts furent repoussés. Le Prophète, qui souffrait beaucoup de maux de tête, passa son Etandard à Abû Bakr Ibn Abî Quhâfah et lui ordonna de mener l'assaut, mais il fut sévèrement repoussé par les Juifs et .obligé de battre en retraite

Ensuite le Prophète confia l'assaut suivant au commandement de `Omar Ibn al-Khattab qui porta d'étandard, le résultat n'en fut qu'une retraite forcée. Les soldats, de retour auprès du Prophète, accusèrent leur commandant, `Omar, de manquer de courage, alors que lui, il les accusa de lâcheté. Le Prophète, ayant été ainsi déçu par l'échec de ses plus éminents compagnons, s'écria : "Demain je remettrai mon Drapeau à quelqu'un que Dieu et Son Prophète aiment, un éternel fonceur redoutable qui ne tourne jamais le dos à l'adversaire

C'est par lui que le Seigneur accordera la victoire". Chacun des principaux compagnons du Prophète était soucieux d'être le lendemain signalé comme étant "le bien-aimé de Dieu et de Son Prophète". Ils passèrent la nuit dans une grande anxiété pour savoir qui serait l'être béni. Personne ne pensa à `Ali, - le cousin et le lieutenant du Prophète, le héros de toutes les précédentes guerres - parce qu'il souffrait sérieusement de ses yeux très malades et ne pouvait rien voir. Selon certains hadiths, il était absent à cette occasion, se trouvant plutôt à Médine

Toutefois, le Prophète ayant crié : "Nadi `Ali" (`Ali est appelé), celui-ci surgit sur-le-champ avec

des yeux très malades. Tous attendaient, sur des charbons ardents, la naissance de ce lendemain, entourant le Prophète comme des étoiles scintillantes, chacun essayant de miroiter pour se faire remarquer. Sa`d Ibn Abî Waqqâç, pour attirer l'attention sur lui, se jeta par terre, puis se leva, prétendant qu'il était tombé. Toutefois, le Prophète ne semblait tenir compte d'aucune personne en particulier. Lorsqu'il rompit le silence pour demander où était `Ali, ils répondirent tous d'une seule voix qu'il souffrait sérieusement de ses yeux malades et qu'il était tout à fait incapable de voir ce qu'il y avait autour de lui. Le Prophète leur ordonna de le faire

.venir

Salma B. Ako` l'amena en le tenant par la main. Le Prophète prenant la tête de `Ali et la mettant dans son giron, appliqua sa salive sur ses yeux. Immédiatement, ses yeux devinrent si clairs qu'on eût dit qu'ils n'avaient jamais été malades. Et on dit qu'il ne souffrit plus jamais, sa vie durant, de troubles oculaires depuis ce jour-là

Le Prophète confia sa Bannière sacrée aux mains de `Ali et l'arma de son épée, Thulfiqâr, le désignant ainsi comme étant l'homme que Dieu et Son Prophète aiment. Il ordonna à `Ali de conduire l'assaut et de combattre jusqu'à ce que les Juifs acceptent de se soumettre. `Ali, vêtu d'une veste écarlate sur laquelle une cuirasse d'acier était attachée, avança à la tête de ses partisans, et escaladant le rocher pierreux, situé en face de la forteresse, il planta l'Etendard sur son sommet, et prit la résolution de ne pas reculer d'un pouce, jusqu'à ce que la citadelle fût prise.

Les Juifs se mirent en route pour déloger les assaillants. Un rabbin juif demanda à `Ali son nom, lequel dit qu'il était `Ali Ibn Abî Tâlib ou Haydar. Le rabbin ayant entendu ce nom, présagea à l'intention de ses hommes que les assaillants ne se retireraient pas sans avoir gagné du terrain. Cependant, Hârith, un héros juif qui avait réussi à repousser vigoureusement les précédentes attaques, s'avança et tua plusieurs adversaires musulmans. `Ali, ayant vu cela, avança lui-même, s'engageant dans un combat au corps à corps contre lui, et le tua puis revint à ses lignes. Le frère de Hârith était d'une stature gigantesque et d'un corps imposant. IL était d'une valeur inégalable parmi les Juifs

Pour venger la mort de son frère, il sortit des rangs, couvert du cou à la taille d'une double cotte

de mailles, coiffé d'un heaume de protection, autour duquel était enroulé un double turban, et au milieu duquel était enchâssée une pierre pour le protéger contre les coups de cimeterre. Il avait une épée énorme qui le ceignait des deux côtés et brandissait une grande lance à trois têtes fourchues et bien pointues. Sortant des lignes des Juifs, il avança et défia ses : adversaires de s'engager dans un combat singulier contre lui

Comme tout Khaybar le sait, je suis Marhab, un guerrier hérissé d'armes dans une guerre "furieuse et ravageuse", s'écria-t-il. Aucun Musulman n'osa avancer pour l'affronter, sauf `Ali qui sortit de la ligne musulmane pour répondre à son défi vaniteux, en disant: "Je suis celui que sa mère a nommé Haydar. Je pèse mes ennemis dans une gigantesque balance (c'est-à-dire je ne vais pas par quatre chemins avec mes ennemis)". Les mots de `Ali n'étaient pas des mots creux. `Ali sut par inspiration que Mahrab avait dernièrement rêvé d'un lion robuste le déchirant .en morceaux

Aussi rappela-t-il à Mahrab ce rêve afin de l'intimider. Les mots eurent leur effet, puisque lorsque les deux combattants s'approchèrent, `Ali jetant sur lui un coup d'œil, le trouva .tremblotant

Une fois proches l'un de l'autre, Mahrab fit un coup d'estoc en direction de `Ali avec sa lance à trois fourchons. `Ali esquiva avec dextérité le coup, et avant que son adversaire ait pu se recouvrir, il lui administra un coup avec son irrésistible cimeterre, l'hulfiqâr, qui coupa en deux son bouclier, traversant son double turban, son heaume impénétrable et son crâne, fendant sa tête et descendant jusqu'à sa poitrine ou encore plus bas jusqu'à sa selle, le découpant carrément en deux selon certains hadiths. IL tomba sans vie par terre, et le vainqueur annonça sa victoire par son cri habituel : "Allâh-u-Akbar" (Dieu est le Plus Grand), ce qui permit à tout le monde de savoir que `Ali était sorti victorieux.

Dès lors les Musulmans avancèrent en masse et il y eut une mêlée. Sept parmi les plus éminents guerriers juifs, à savoir Mahrab, `Antar, Rabî` Zajîj, Dâûd, Morrah et Yâcir, tombèrent sous les coups d'épée de `Ali, et le reste de l'armée juive battit en retraite pour se réfugier dans la citadelle et échapper à ses poursuivants Musulmans. Dans le feu de l'action, un Juif porta un

coup sur le bras de `Ali, disjoignant son bouclier qui tomba par terre et qu'un autre Juif .ramassa et s'enfuit avec. Furieux, `Ali accomplit alors des tours de prouesses surhumains

IL sauta par dessus la tranchée, s'approcha de la porte en fer de la forteresse, en arracha un battant et l'utilisa comme bouclier pendant le reste de la bataille (Abû Rafî` , l'un de ceux qui en avait donné 1 assaut, à la forteresse, avec Ali, affirme qu'après la guerre il examina la porte et qu'il essaya avec sept autres personnes de la retourner, mais sans succès). La citadelle fut finalement prise et la victoire, décisive. Les Juifs perdirent dans cette bataille quatre-vingt treize hommes, alors que les Musulmans n'eurent que dix-neuf tués.

Après la prise de la citadelle, lorsque `Ali revint victorieux vers son camp, le Prophète, le voyant .arriver, sortit de sa tente et l'accueillit à bras ouverts

L'embrassant chaleureusement, il baissa son front et lui déclara que ses services pour la Cause Divine étaient appréciés par le Tout-Puissant Juge et par lui-même, en tant que Son Prophète. `Ali versa des larmes de joie en entendant ces propos. Le Prophète redonna foi à ses adeptes qui avaient échoué dans les précédentes tentatives en mettant en évidence l'exemple de `Ali à qui il donna le surnom glorieux d' "Asad-Allâh" (Le Lion de Dieu)

Après la défaite des Juifs, la forteresse accepta de se rendre à condition que ses habitants fussent libres de quitter le pays en abandonnant tous leurs biens aux conquérants, et en n'emportant, pour chacun, qu'un chameau et une charge de denrées alimentaires. Tout recel d'objets de valeur était assimilé à une infraction aux conditions de l'accord, et le coupable était .passible de la peine capitale

Ceux qui préféraient rester dans le pays devaient occuper leurs maisons et y résider. Ils pouvaient cultiver la terre qu'ils possédaient à titre de premier occupant (mais ils n'avaient pas le droit de posséder une propriété immobilière) à condition de payer au conquérant la moitié de .la production, et ce dernier pouvait les congédier à sa guise

.Kinânah

Kinânah, le Chef des Juifs, était soupçonné d'avoir dissimulé son trésor, lequel ne put être découvert malgré toutes les recherches soigneuses qui furent faites dans ce but. Finalement on lui demanda ce qu'il avait fait de ses récipients en or qu'il avait l'habitude de louer aux habitants de la Mecque. Il répliqua que toute sa fortune avait été dévorée par les dépenses nécessitées par son armée

On lui dit alors que sa vie serait mise en jeu contre la découverte de ce qu'il aurait caché. Il accepta le marché. Plus tard, l'un de ses amis traîtres révéla le lieu où avait été cachée une grande partie de sa fortune. Kinânah fut alors livré à la vengeance d'un Musulman nommé Mohammad B. Maslamah dont il avait mis à mort le frère, Mohmûd B. Maslamah, en jetant sur .lui une meule. Le Musulman coupa sa tête d'un seul coup de cimeterre

.Safiya

La femme de Kinânah, Safiya, la fille du Chef de Nadhîrites, Hoyay B. Akhtab, embrassa l'Islam et épousa le Prophète. Elle jouit d'autant plus volontiers et joyeusement de sa nouvelle position qu'elle attendait impatiemment, que depuis qu'elle avait rêvé que la lune tombait du ciel sur ses genoux et qu'elle avait raconté ce rêve à son mari, elle subissait les violences de Kinânah qui lui reprochait de désirer épouser le Prophète de Hijâz. Elle portait encore la marque de contusions sur ses paupières, dues à un coup que lui avait administré Kinânah lorsqu'elle lui .avait raconté son rêve

.Tentative d'Empoisonnement du Prophète

Alors que le Prophète se trouvait à Khaybar, les Juifs attentèrent à sa vie en préparant un

agneau assaisonné avec un poison mortel, qu'ils lui envoyèrent comme cadeau au moment où on lui servait le dîner. Acceptant avec gratitude le cadeau, le Prophète en prit l'épaule (la partie qu'il aimait le plus) pour lui-même, et coupa une autre portion qu'il donna à Bichr qui était assis à côté de lui et qui fit de même en la passant à son voisin, et ainsi de suite. Dès que le Prophète mangea une bouchée de la viande, il y sentit un goût anormal et la cracha tout de suite en disant qu'elle était empoisonnée

Entre-temps, Bichr avait déjà avalé son morceau et mourut sur-le-champ. La confusion fut totale. A la suite d'une enquête faite à ce propos, il apparut que l'agneau avait été cuit par une femme captive, appelée Zaynab, une nièce de Marhab, le grand guerrier tué par `Ali. Elle fut convoquée et interrogée à ce sujet. Elle avoua son crime et le justifia comme une vengeance pour la perte de son père, de son frère, de son mari et d'autres proches, ainsi que pour la dévastation causée à son pays par les conquérants. Elle dit qu'elle pensait dans son for intérieur que si Mohammad était un vrai Prophète, il découvrirait le mal avant qu'il ne l'atteigne, et que s'il n'était qu'un simple imposteur, il tomberait victime de sa vengeance, et les Juifs seraient débarrassés d'un tyran. Elle finit par être condamnée à mort

.Fadak

Après la conquête d'al-Qâmûs, les autres citadelles furent prises et leurs terres soumises à une taxe de cinquante pour cent de la production.

`Ali avait été envoyé à Fadak, une ville juive non loin de Khaybar, pour la conquérir. Mais, sans faire usage de la force, les habitants de la ville offrirent leur soumission, et acceptèrent de céder la moitié de leur propriété au Prophète. Lorsque l'Ange Gabriel révéla au Prophète ce Commandement Divin qu'on trouve dans la Sourate de Banî Isrâ'il, verset 26: "Donne d celui qui est de tes proches, ainsi qu'au pauvre et au voyageur leur dû, il lui demanda qui était visé par l'énonciation : "Celui qui est de tes proches". L'Ange Gabriel nomma Fatima et dit au Prophète de donner Fadak à celle-ci, étant donné que la rente venant de Fadak lui appartenait entièrement, cette terre étant cédée sans recours à la force

Ainsi le Prophète accorda-t-il, conformément à cette Révélation sa propriété de Fadak à Fatima pour sa subsistance et pour celle de ses enfants. Conséquemment Fatima et ses enfants s'approprièrent la rente provenant de la vente de la production de ce domaine jusqu'à l'époque du Calife Abû Bakr, lequel s'empressa de le confisquer tout de suite après le décès du .Prophète

IL demeura propriété d'Etat jusqu'à ce qu'il fût finalement cédé par le Calife `Othmân à Marwân en l'an 34 H., et il resta propriété des Omayyades jusqu'à sa restitution par `Omar Ibn `Abdul Aziz à l'Imam Mohammad al-Bâqir, fils de `Ali Ibn al-Hussayn - le chef des descendants de Fatima à l'époque - en tant que propriétaire légitime et légal de Fadak. Quant à la deuxième moitié de ce territoire, il était resté en possession des Juifs jusqu'à ce que le Calife `Omar les eût banni en Syrie en les indemnisan

.Le Pèlerinage d'Adieu du Prophète

étant donné que la période du Pèlerinage annuel s'approchait, le Prophète commença à faire les préparatifs en vue de son Pèlerinage à la Mecque. IL invita les gens de toutes les régions de la Péninsule à se joindre à lui afin qu'ils se familiarisent avec l'accomplissement correct des différents rites ayant trait aux cérémonies sacrées. Depuis son émigration à Médine, ce serait .le premier et le dernier Hajj (Pèlerinage à la Mecque) du Prophète

Cinq jours avant le début du mois de Thîlhaj, le mois du Pèlerinage, le Prophète se dirigea vers la Mecque, suivi de plus de cent mille pèlerins. Toutes ses femmes, ainsi que sa fille bien-aimée, Fatima, la femme de `Ali, l'accompagnèrent. Au cours de ce voyage, Abû Bakr eut un fils de sa femme Asmâ' Bint Wahab. IL fut appelé Mohammad.

Le Prophète arriva à la Mecque le dimanche 4 Thîlhaj de l'an 10 A.H. Tout de suite après son arrivée, `Ali, qui revenait du Yémen à la tête de ses hommes, rejoignit le Prophète, lequel

sembla très heureux de le revoir, et lui demanda, en l'embrassant quel vœu pour le Pèlerinage il avait fait. `Ali répondit : "J'ai fait le vœu d'accomplir le même Pèlerinage que le Prophète quoi qu'il arrive, et j'ai amené trente-quatre chameaux pour le sacrifice". Le Prophète s'écria : joyeusement

Allâh-u-Akbar" (Dieu est le plus grand), et dit qu'il en avait amené soixante-six. Et d'ajouter" qu'il (`Ali) serait son partenaire dans tous les rites du Pèlerinage et dans le sacrifice. Ainsi, `Ali accomplit donc le Grand Pèlerinage avec le Prophète.

Etant donné que les différences, cérémonies devaient constituer des modèles à suivre dans l'avenir, le Prophète observa rigoureusement chaque rite, soit conformément aux Révélations faites à cet égard, soit selon l'usage patriarchal. Ainsi, lorsqu'on amena les chameaux à offrir en sacrifice, lui et `Ali se mirent à abattre conjointement les cent chameaux qu'ils avaient apportés

Et quand on prépara un repas avec la viande des chameaux sacrifiés, le Prophète s'assit avec seulement `Ali, et personne d'autre, pour le partager. Les cérémonies du Pèlerinage prirent fin avec le rasage des chevaux et le coupage des ongles après le sacrifice des animaux. L'habit du Pèlerinage fut alors ôté et une proclamation fut faite par `Ali, monté sur la mule du Prophète, Duldul, levant les restrictions du Pèlerinage.

A la clôture du Pèlerinage, le Prophète informa le Calendrier, abolissant l'intercalation trisannuelle et faisant l'année purement lunaire, consistant en douze mois lunaires, ce qui permit de fixer le mois du Pèlerinage selon les saisons changeants de l'année lunaire

.Le Sermon de Ghadîr Khum

Faisant ses adieux à sa ville natale, le Prophète quitta la Mecque pour Médine le 14 Thilhaj. Sur la route, le 18 Thilhaj, il ordonna qu'on fasse halte à Ghadîr Khum, une région aride aux abords de la vallée de Johfa, à trois étapes de Médine, après avoir reçu la révélation suivante:

"? Prophète ! Fais connaître ce qui t'a été révélé (Ici allusion est faite au Commandement contenu dans la sourate al-Charh qui dit :

1- N'avons Nous pas ouvert ton cœur?

2-3 Ne t'avons Nous pas débarrassé de ton fardeau qui pesait sur ton dos ?

4- N'avons Nous pas exalté ta renommée ?

5- Le bonheur est proche du malheur.

6- Oui, le bonheur est proche du malheur.

7- Lorsque tu es libéré de tes occupations, lève-toi pour prier.

8- et recherche ton Seigneur avec ferveur".

Dans le verset 7, Dieu a commandé au Prophète de désigner son successeur) par ton Seigneur. Si tu ne le fais pas, tu n'auras pas fait connaître Son Message. Dieu te protégera contre les hommes; Dieu ne dirige pas 1e peuple incrédule" (Sourate al-Mâ'idah, verset 67).

On affirme que le Prophète avait déjà reçu l'ordre de proclamer `Ali son successeur et avait remis à une occasion plus appropriée l'annonce de cette nomination pour éviter qu'elle soit mal prise.

A présent, ayant reçu ce Commandement, il décida de l'annoncer sans aucun retard. Aussi fit-il halte sur le lieu même où il reçut le rappel. Le terrain étant déblayé, une chaire fut formée de selles de chevaux, et Bilâl, le Muezzin, s'écria à haute voix : Hayya `Alâ Khayr-il-`Amal (? gens, accourez à la meilleure des actions). Et une fois les gens rassemblés autour de la chaire, le Prophète se leva prenant à sa droite Ali, dont le turban noir à deux bouts suspendus sur ses épaules avait été arrangé par le Prophète lui-même

Le Prophète loua tout d'abord Dieu, puis s'adressant à la foule, il dit : "Vous croyez qu'il n'y a de dieu que Dieu, que Mohammad est Son Messager et Son Prophète, que le Paradis et l'Enfer sont des vérités, que la mort et la Résurrection sont certaines, n'est-ce pas ?" Ils répondirent tous "Oui, nous le croyons". Il les informa alors qu'il serait rappelé bientôt par son Seigneur, puis il prononça cette adjuration : "Je vous laisse deux grands préceptes dont chacun dépasse l'autre par sa grandeur : ce sont le Saint Coran et ma sainte progéniture (dont les membres inéchangeables sont : `Ali, Fatima, Hassan et Husayn). Prenez garde dans votre conduite

envers eux après ma disparition. Ils ne se sépareront pas l'un de l'autre jusqu'à ce qu'ils reviennent auprès de moi, au Ciel, à la Fontaine de Kawthar". Et d'ajouter : "Dieu est mon Gardien et je suis 1e gardien de tous 1es croyants".

. `Ali Déclaré Successeur du Prophète

Ce disant, il prit la main de `Ali dans sa main, et la levant haut, il s'écria : "Celui dont je suis le maître, `Ali aussi est son maître. Que Dieu soutienne ceux qui viennent en aide à `Ali et qu'il soit l'ennemi de ceux qui deviennent les ennemis de `Ali". Ayant répété cette proclamation trois fois, il descendit de la plate-forme dressée et fit asseoir `Ali dans sa tente où les gens vinrent le féliciter. `Omar Ibn al-Khattâb fut le premier à congratuler `Ali et à le reconnaître comme le "Tuteur de tous les croyants".

Après les hommes, toutes les femmes du Prophète ainsi que les autres dames vinrent féliciter `Ali. A la fin de cette cérémonie d'installation, le célèbre verset suivant du Coran fut révélé au Prophète : "Aujourd'hui, j'ai perfectionné votre religion et j'ai parachevé Ma grâce sur vous; j'agrée l'Islam comme étant votre Religion" (Sourate al-Mâ'idah, verset 3). Le prophète se prosterna en signe de gratitude.

La Signification d'Ahl-ul-Bayt Expliquée

L'expression "ma progéniture" mentionnée dans l'Adjuration signifie les saintes personnes désignées par le verset coranique suivant : "(? Prophète !) Je ne vous demande aucun salaire pour cela, si ce n'est votre affection envers mes proches" (Sourate al-Chûrâ. verset 23). A la révélation de ce verset on avait demandé au Prophète de nommer les personnes dont l'amour était commandé. IL nomma : `Ali, Fatima, al-Hassan, al-Hussayn. Les gens le soupçonnèrent alors d'avoir nommé ses chers proches afin qu'ils soient considérés avec la crainte et le respect dus après sa mort.

C'est à propos de la fidélité, de l'amour et l'obéissance envers ces personnes-là que les gens seront interrogées le Jour du Jugement, lorsqu'il sera demandé à chacun comment il s'est conduit envers elles, comment il a défendu leur cause et comment il a soutenu leurs intérêts.

Ce sont les personnages déclarés purifiés et exempts de toute impureté. Lorsque le verset coranique : "? vous, les Gens de la Maison ! Dieu veut seulement éloigner de vous la souillure et vous purifier totalement" (Sourate al-Ahzâb, verset 33) fut révélé au Prophète, il se mit sous un manteau avec `Ali, Fatima, Hassan et Husayn, et déclara que sa Maison (Famille) consistait en ces personnes seulement. Um Salma, sa femme, dans la maison de laquelle la révélation était descendue, lui demanda d'être incluse dans le groupe sous le manteau, mais elle essuya un refus poli. Depuis ce jour-là ledit groupe reçut le surnom d'Achdb a1-Kisb.

Ce sont ces personnes que le Prophète compara au Bateau de Noé, dans lequel ceux qui avaient embarqué furent sauvés, alors que ceux qui avaient cherché secours ailleurs que dans ce Bateau furent noyés.

Ces personnes faisaient partie intégrante de la Lumière Céleste dont fut créé le Prophète.

Ce sont ces personnes pour les actions vertueuses desquelles Mohammad fut félicité par Allah, et en louange desquelles la sourate al-Dahr fut révélée. (Dans sa traduction d'Al Coran, Sale fait suivre du commentaire suivant les versets 5-10 de la Sourate al-Dahr (A1- Insân). La traduction de ces versets par Sale :

5. Mais les justes boiront à une coupe (de vin), mélangé avec (de l'eau de) Kawthar,
6. Une fontaine à laquelle boiront les serviteurs de Dieu...
7. Ils tiennent leur promesse, et redoutent un Jour dont le mal sera répandu très loin.
8. Ils nourrissent le pauvre, l'orphelin et le captif pour l'amour de Dieu, (en disant) :
9. "Nous vous nourrissons pour plaire à Dieu seul : nous n'attendons de vous ni récompense ni gratitude;
10. Oui, nous redoutons, de la part de notre Seigneur, un jour menaçant (et) calamiteux".

La note de Sale, tirée d'A1-Baydhâwi, sur les versets 7-10 : "On relate que al-Hassan et al-Hussayn, les petits-fils de Mohammad, étaient à un moment donné malades tous les deux, le Prophète, entre autres, leur rendit visite. Les visiteurs demandèrent à `Ali de faire un vœu à Dieu pour la guérison de ses fils. Sur ce, `Ali, Fatima et Fidhdhah, leur bonne, firent le vœu de jeûner trois jours si les deux malades allaient mieux. Or, il arriva qu'ils guérissent effectivement. La promesse fut accomplie avec un tel scrupule que le premier jour, n ayant pas de provisions à la maison, fut obligé d'emprunter trois mesures d'orge à un certain Siméon, un Juif de

Fatima en moulu une mesure le même jour et cuisit cinq gâteaux pour le repas. Et alors qu'ils étaient assis devant ces gâteaux pour rompre leur jeûne après le coucher du soleil, un pauvre se présenta à eux. Ils lui donnèrent leur pain et passèrent la nuit sans rien manger, se contentant de boire de l'eau. Le lendemain, Fatima, cuisit une deuxième mesure pour la même raison, mais un orphelin les pria de lui donner quelque chose à manger et ils lui offrirent leur repas, et passèrent une deuxième nuit sans manger. Le troisième jour ils donnèrent tout leur repas à un captif affamé. A cette occasion Jibrâîl révéla au Prophète la sourate ci-dessus et informa Mohammad que Dieu le félicitait pour les vertus de sa famille".

Concernant la promesse de Dieu dans le verset 6, lisez le récit de la découverte miraculeuse par `Ali d'une fontaine pour l'approvisionnement en eau de ses armées dans le désert sablonneux de la Mésopotamie, dans le second volume).

Rien d'étonnant donc à ce que le Prophète ait mis dans la même balance ces personnalités dépouillées de fautes et de péchés et le Livre de Dieu - le Coran - et qu'il ait déclaré les deux Poids aussi lourds l'un que l'autre. `Ali était le seul homme qui pouvait prétendre à une connaissance minutieuse du Coran

Il proclama tout haut qu'il invitait tout un chacun à lui demander quand, où et à quelle occasion chaque verset du Coran avait été révélé au Prophète, et la fameuse déclaration : "Je suis la Cité du Savoir, `Ali en est la Porte" ne peut que confirmer cette affirmation de `Ali IL en était de même pour al-Hassan (Un noble exemple de la générosité d'A1-Hassan et de son ardeur à satisfaire Dieu en accomplissant toutes les vertus mentionnées dans Ses commandements, se trouve dans le récit suivant, entre des milliers d'autres relatifs aux Saints descendants du Prophète: "Un serviteur d'al-Hassan Fils de `Ali fit tomber sur son maître un plat bouillant alors qu'il s'asseyait à table. Craignant la colère d'Al Hassan, il tomba sur ses genoux et se mit à répéter ces mots : "Le Paradis est pour ceux qui refrènent leur colère

A1-Hassan répondit : "Je ne suis pas en colère". Le serviteur poursuivit : "Et pour ceux qui pardonnent aux gens". "Je te pardonne" dit al-Hassan. Le serviteur sembla toutefois décidé à

finir le contenu de quelques versets coraniques en ajoutant : "Car Dieu aime les bienfaisants". "Puisque c'est ainsi, fit al-Hassan, je t'affranchis et je te donne quatre cents pièces d'argent". L'esclave citait les versets 133-134 de la Sourate Ale `Imrân : "Hâtez-vous vers le pardon de votre Seigneur et vers un Jardin large comme les cieux et la terre, préparé pour ceux qui craignent Dieu; pour ceux qui font l'aumône, dans l'aisance ou dans la gêne; pour ceux qui maîtrisent leur colère; pour ceux qui pardonnent aux hommes - Dieu aime ceux qui font le bien"), al- Husayn et Fatima

Ce sont ces personnes pieuses qui étaient souvent accompagnées par les anges.

Bien que le Prophète eût informé solennellement les gens que la désignation de `Ali comme "Le Gardien de tous les croyants", était faite sur Commandement de Dieu, les gens continuèrent à le soupçonner d'avoir attribué à `Ali cette haute position sans avoir reçu un ordre de Dieu dans ce sens.

Un incident survenu quelque temps après que le Prophète eut fait l'Adjuration mérite d'être mentionné : un homme nommé Hârith B. No`mân Fîhrî (ou Nadhr B. Hârith selon un autre hadith) refusa de croire le Prophète et le soupçonna d'avoir fait la proclamation par affection et amour pour `Ali Il alla même jusqu'à invoquer sérieusement la descente de la colère du Ciel sur lui-même, si ces soupçons n'étaient pas fondés, prière qui fut rapidement exaucée, lorsqu'une pierre tomba sur sa tête, le tuant sur-le-champ

Conclusion en faveur de `Ali tirée de la Parole du Prophète

Le lecteur se rappelle sans doute les précédentes occasions lors desquelles le Prophète déclara `Ali son successeur, tout d'abord le jour où il se proclama publiquement Messager de Dieu en disant : "? fils de `Abdul-Muttalib ! Dieu n'a jamais envoyé un Messager sans qu'IL ait désigné en même temps son frère, son héritier et son successeur parmi ses proches parents"; et ensuite lorsqu'il déclara que `Ali "est à lui ce que Harûn fut à Mûsâ".

Ces propos du Prophète n'étaient pas une simple opinion personnelle qu'il exprimait, comme en témoignent ces versets coraniques : "Il ne parle pas selon son désir; mais exprime les

Commandements qui lui sont révélés" (Sourate al-Najm, 3-4). Cela signifie que lesdits propos étaient conformes aux Commandements de Dieu. Et cette dernière déclaration faite devant des milliers de gens était conforme aux précédentes déclarations, qui n'avaient jamais été retirées ni abrogées pendant une période d'une vingtaine d'années.

Se fondant sur ce qui précède, une grande partie des Musulmans considéra `Ali comme étant sans aucun doute le successeur choisi et désigné du Prophète depuis le début de sa mission prophétique. A cette dernière occasion, il eut la distinction d'être pour les musulmans ce que le Prophète était pour eux : à savoir que `Ali devait être traité en remplaçant (successeur) du Prophète après sa mort. Chah Hassan Jaisi, un mystique sunnite a bien expliqué la signification du terme "Mawlâ" dans sa stance qui peut se traduire ainsi : "Vous courez ça et là pour chercher le sens de "Mawlâ". Eh bien ! `Ali est "Mawlâ" dans le même sens que le ."

La distribution du Yémen

Bazhân, le Gouverneur du Yémen, étant décédé, le Prophète répartit, en l'an onze (en tenant compte que l'année commence au mois de Mohanam) les nombreuses provinces Hamdân, Marab, Najrân - qui étaient jusqu'alors unies sous l'autorité de Bazhân, entre les différents gouverneurs de ce pays. Chahr eut l'autorisation de détenir le gouvernement de ?an`â' et du territoire environnant

Aswad, l'Imposteur

Aswad, un notable riche et influent, rallia à sa cause les nobles qui étaient insatisfaits de la répartition du Prophète et qui avaient chassé ses fonctionnaires, lesquels fuirent et cherchèrent refuge chez les tribus amies les plus proches. Puis il put soumettre la province de Najrân. S'étant assuré ainsi un grand nombre de partisans, Aswad se proclama prophète et marcha sur ?an` â', où il défit l'armée de Chahr, tuant ce dernier et prenant sa veuve comme épouse. De vagues nouvelles d'Aswad parvinrent au Prophète, lequel envoya des lettres à ses

fonctionnaires pour qu'ils déposent le prétendant. Toutefois Aswad était en train de hâter lui-même sa fin en traitant avec mépris ses officiers à la bravoure desquels il devait pourtant son succès. La veuve de Chahr, devenue sa femme, guettait elle aussi l'occasion de venger son ex-mari. Les fonctionnaires du Prophète engagèrent des négociations avec les gens mécontents, .et il en résulta que l'imposteur Aswad fut tué la veille du décès du Prophète à Médine

Musaylamah, l'Imposteur

A peu près à la même époque, Musaylamah, un chef de Banî Hanîfah, se proclama prophète à Yamâmah, il trompait les gens et leur récitat des versets en affirmant qu'ils lui avaient été révélés par le Ciel. Cependant aucun de ces versets ne mérite d'être cité ici. Mais cela ne l'empêchait pas de prétendre même qu'il était capable de produire des miracles. L'un de ses .miracles consistait à transformer un œuf en un flacon très étroit

La rumeur de cette imposture parvint à Médine, d'où le Prophète lui envoya une lettre lui rappelant son serment d'allégeance et lui ordonnant d'adhérer sincèrement à l'Islam. Musaylamah, dans sa réponse à cette lettre, tendait à affirmer que lui aussi était Prophète comme Mohammad et il lui demandait donc de partager la terre avec lui. Le Prophète, après réception de cette réponse insolente, lui écrivit : "J'ai reçu ta lettre avec ses mensonges et inventions contre Dieu. En réalité la terre appartient à Dieu. IL en fait hériter qui IL veut parmi Ses serviteurs. Que la paix soit sur celui qui suit le droit chemin". La rébellion de Musaylamah .sera étouffée à l'époque du Calife Abû Bakr

Tulayhah l'Imposteur

Un autre imposteur nommé Tulayhah un chef de Bani Asad, se proclama lui aussi prophète, à Najd. C'était un guerrier d'une certaine renommée. Après la mort du Prophète, il se révolta .ouvertement contre l'Islam. IL fut défait et soumis à l'époque du Calife `Omar

L'Ordre de l'Expédition vers la Syrie

Vers la mi-?afar de l'an 12 (calculé en tenant compte qu'il commence au mois de Moharrem) un lundi, le Prophète ordonna à ses partisans de faire de rapides préparatifs en vue d'une expédition contre les habitants de Mota, sur le territoire romain, pour venger les courageux soldats musulmans qui y étaient tombés en martyrs, dans une récente escarmouche. Le lendemain (mardi), il désigna un homme, nommé Osâmah, pour le commandement de l'armée. Osâmah était le fils de Zayd, l'esclave affranchi du Prophète, tué à Mota, et il n'avait que dix-sept ou dix-huit ans. Le Prophète demanda à Osâmah de se dépêcher afin qu'aucune information sur cette expédition ne parvienne à l'ennemi et que la surprise fût totale.

"Surprends-le, lui dit-il et si le Seigneur t'accorde la victoire, reviens ici sans délai".

Le mercredi, une violente attaque de mal de tête et de fièvre s'empara du Prophète, mais le lendemain matin (jeudi), il se trouva suffisamment rétabli pour préparer un drapeau de ses propres mains, et il le remit à Osâmah, comme drapeau de l'armée. Le camp fut ensuite installé à Jorf, à cinq kilomètres de Médine, sur la route de la Syrie. Le Prophète ordonna à tous ses partisans à Médine, sans excepter ni même Abû Bakr, ni `Omar, de le joindre tout de suite. Seul . `Ali, à qui il avait demandé de rester avec lui, en était excepté

Prédiction concernant Aiicha

La maladie du Prophète s'aggravait entre-temps. Malgré cela, pendant quelques jours de sa maladie, il maintint son habitude de se rendre dans les maisons de ses femmes à tour de rôle. Un jour, alors qu'il franchissait la porte de Aiicha, il entendit un gémississement : "Ma tête ! Aïe, ma tête !" Il entra et dit : "Aiicha! C'est plutôt à moi de crier : "Ma tête ! Ma tête !" Et non à toi". Mais elle continua à crier : "Ma tête ! Ma tête !" Puis, dans un effort de tendresse, il lui dit : "Ne désirerais-tu pas, ? `Aiicha, mourir pendant que je suis encore vivant, afin que je puisse t'envelopper dans un drap, prier sur toi et te déposer dans la tombe ?" Là, Aiicha dit malicieusement : "En fait, je peux te comprendre ! Tu veux vivre avec une autre femme à ma place, après tout ce que tu viens de dire". Le Prophète sourit à la plaisanterie de Aiicha avec la triste compagnie d'une douleur aiguë dans sa tête, et partit pour l'appartement de MaymQnah.

Selon un autre récit; Aiicha dit : "Chaque fois que le Prophète passait devant ma porte, il avait l'habitude de me dire quelques mots. Maintenant, il passe depuis deux jours sans prononcer un seul mot. Aussi ai je demandé à ma bonne de mettre mon oreiller à la porte. J'y pose ma tête bandée, et lorsque le Prophète passe par là, il entend mes gémissements et entre pour me parler comme il le faisait précédemment".

Hélas ! Aiicha n'avait pas pu comprendre la situation. Elle aurait dû trembler en pensant à son sort ainsi prédit indirectement par le Prophète. Elle savait qu'il n'était pas d'assez bonne humeur pour prononcer de tels mots par plaisanterie, et que la situation ne prêtait pas à une telle plaisanterie sinistre avec sa femme bien-aimée qui était encore jeune alors qu'il avait atteint, lui, l'âge avancé de soixante-trois ans, pas du tout inconscient des prémonitions de sa fin, et souffrant gravement de maux de tête et de fièvre.

La prédiction se réalisera quelques quarante ans plus tard, lorsque, à l'époque de Mo`âwiyeh, Aiicha sera enterrée vivante. Elle n'aura pour elle ni toilette mortuaire, ni drap pour l'envelopper, ni cercueil, ni prière sur son âme. Dans son "History of Saracens" (p. 375), Simon Ockley, citant une note de Price, écrit :

"Selon un récit, Aiicha fut assassinée sous le gouvernement de Mu`Aiicha"; et de donner ces détails concernant cette affaire : "Aiicha ayant résolument et avec affront refusé de prêter allégeance à Yazîd, Mu`âwiyeh la convoqua pour un entretien. IL avait fait préparer un puits ou un trou très profond dans la partie de la pièce réservée à sa réception, et il en fit couvrir l'orifice avec des branches et des nattes de paille. Une chaise fut placée au-dessus de l'endroit fatal. Lorsque Aiicha fut conduite à son siège, elle s'enfonça dans une nuit éternelle. L'orifice du trou fut immédiatement rebouché avec des pierres et du mortier". Ainsi, Aiicha fut enterrée sans faste tout comme elle s'était mariée sans faste